

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET



Le Wolber

au, Murat et Oubron, restés seuls
nquent en danseuses, aux applau-
ont patiemment attendu, sous le
rs, et qui, maintenant, extérieori-
l'emportera au sprint, Murat ter-
ort aura été le leur pendant près
illon : le vainqueur, Cacheux.



Déceptions à... répétition...

Comme c'est décevant, tout de même. Première journée de coupe Davis à Prague. Et Boussus et Destremau se font battre en trois sets, presque sans lutte ! Quel dommage !

Boussus, dans le remarquable article paru dans le numéro de *Match* du 1^{er} juin, l'avait nettement laissé prévoir. Il lui apparaissait que les joueurs tchèques, mieux entraînés, en repos depuis quinze jours, avaient beaucoup plus de chances que les Français, obligés de participer aux championnats de France et victimes, en somme, d'un calendrier trop chargé.

De plus, et Christian Boussus ne m'en voudra pas de le lui dire, ni Boussus, merveilleux joueur, mais piètre combattant, ni Destremau, dans une forme qui semble stabilisée, cette saison, n'ont le moral nécessaire pour arracher la victoire à leurs adversaires. Boussus et Destremau ont paru, à Prague, faire une exhibition.

Il serait vain et méchant de les accabler. Il est dur de constater que nos réserves, en tennis, sont si maigres et que les glorieux aînés, les fameux mousquetaires, n'ont pas su former, ou plutôt, n'ont pas trouvé de cadets dignes de les remplacer.

Certes, Boussus, d'une condition physique plutôt fragile, ne saurait progresser. Il a atteint, depuis quelques années, le niveau maximum de sa forme. J'aime voir jouer Boussus. C'est une des meilleures raquettes du monde. Son style, sa maîtrise, sa facilité d'exécution sont un régal. Cependant, il n'est pas un de ces combattants qui peuvent vaincre à tout prix. Et il le sait. Dans ces cas si particuliers à la compétition, il faut des champions qui veulent vaincre et ne s'avouent battus qu'au dernier set. Destremau est tout jeune. Il a ces qualités. Du moins, il a eu l'occasion de les montrer. On n'a pas retrouvé, aux récents championnats de France, ni à Prague, le Destremau accrocheur et racé qui nous avait livrés à l'espoir. Baisse passagère de forme ? Fatigue ? C'est probable.

Les Tchèques ne doutaient pas du résultat. Et leur professeur, Ramillon, les avait sagement, doucement, amenés à pied d'œuvre. Nous, nous ne voulons pas admettre que les grands jours du tennis français sont recouverts de la poussière du passé. Au lieu de travailler sérieusement, nous suivons le train-train habituel, nous nous fions à la chance, à la bonne étoile. On sacre Destremau grand as, puis on doute et l'on hisse Petra sur le pavois. On croit encore à Merlin et on l'oublie. Tout cela manque de foi, de méthode, d'organisation. Et pourtant, nous sommes tous certains qu'on doit trouver, en France, quatre champions qui pourront, un jour, reconquérir la coupe Davis !

★

Le beau temps, la chaleur subite ont porté un coup fatal au tournoi de football de l'Exposition. Le grand stade de Colombes n'accueillit que des poignées de fervents au lieu de la foule immense escomptée par les dirigeants fédéraux. Et pourtant, quels clubs, quelle affiche ! Bologne, Austria, Slavia, Chelsea, Phœbus, Leipzig, Marseille, Sochaux...

Les joueurs étrangers et leurs partisans ont paru vexés du maigre empressement de la foule. Un journaliste italien, qui admirait très justement la belle tenue de l'équipe bolonaise, me disait l'autre jour : « Mais vous voudriez un stade de cent mille places ? Pour y placer des fantômes ? »

Non, le stade aux cent mille places ne serait pas rempli par des fantômes, cher confrère. Il pourrait servir, non seulement aux grandes rencontres sportives (et je reconnais qu'il ne serait comble que quelques jours par an), mais aussi aux grandes fêtes de gymnastique ou à toute autre manifestation importante. En attendant, le public français du football a pris l'habitude de considérer la saison terminée avec les finales de la coupe, voire du championnat de France. Et les étrangers ne sont pas encore arrivés en assez grand nombre pour se précipiter au stade. Ils vont d'abord à la découverte de l'Exposition.

Ah ! s'il avait fait un peu moins chaud, si ce tournoi avait pu avoir lieu au début de mai... Allons, ne cherchons ni regrets ni excuses. Le beau temps a du bon et l'appel de la campagne, des forêts, des rivières, de la montagne ou de la mer touche les sportifs. Nous avons assez de mal à y résister, nous autres, sédentaires par devoir !

René Lehmann.

A LA PETITE semaine



LUNDI

La boxe a perdu aujourd'hui l'un de ses meilleurs animateurs, un homme pour qui elle fut la préoccupation dominante et presque la raison d'être, Fernand Cuny. Cuny, professionnel, avait une âme d'amateur, et cet esprit, il était bien capable de l'insuffler à d'autres. C'est plus par la perte de tels hommes que par les erreurs d'une Fédération contre laquelle on réclame surtout pour des raisons de biffeck, que la boxe, en France, s'anémie. Cuny aura eu une joie suprême, à Berlin, en voyant par deux fois la victoire olympique sourire à des boxeurs qui étaient ses élèves et comme ses enfants. Ce fut sans doute le plus beau jour de sa vie. Nous pleurons de joie, ce soir-là, avec lui. Nous le pleurons maintenant, simplement.

MERCREDI

Nous avons été, ce matin, charmés d'apprendre que 865 candidats avaient obtenu le B.S.P. à l'U.R.S. de la F.G.S.P.F. ! C'était une information, conçue dans un style tel que nous envisagions tout soudain de la porter au Service du Chiffre du ministère des Affaires étrangères. Là notre lanterne fut éclairée. Ce cryptogramme n'intéressait en rien la diplomatie ni la défense nationale. En clair cela signifiait simplement que 865 candidats avaient obtenu le Brevet Sportif Populaire, etc. Nous sommes en un siècle où l'on va vite et où l'on n'a même pas le temps d'achever ses mots. Mais enfin !... Si nous nous mettions à parler comme cela dans la vie courante M.E.R.D.A. ! (ce qui est le nom d'un fameux gendarme et qui pourrait signifier : **Marcel est revenu d'Algérie**, par exemple, puisque Marcel Thil a interrompu son voyage en Afrique du Nord.

VENDREDI

La bicyclette a eu sa journée, sa journée majuscule et mondaine. Dans un cadre charmant, en plein bois de Boulogne, parc des élégances, l'on a voulu remettre à l'honneur l'engin qui, à ses débuts, comme toute nouveauté, avait connu la faveur des délicats. C'était comme un nouveau couronnement, à propos du jubilé de la petite reine. Il n'était pas question de faire la somme des progrès mécaniques réalisés depuis que le vélocipède est muni de pédales, et que l'on pédale. Au reste, est-elle si considérable ? C'est pourquoi les champions s'étaient abstenus. Ils n'auraient eu qu'à faire admirer leurs jambes. Et j'ai l'audace de proclamer qu'elles ne sont pas toutes moulées selon le canon de la beauté simple ni même parfois de la beauté sportive. On laisse à de jolies femmes — vous pourrez constater « de visu » que le qualificatif est exact — le soin de présenter des modèles de costumes cyclistes nouveaux, dans lesquels la fantaisie s'allierait à l'élégance et à la coquetterie. Car c'est par la coquetterie que l'on va certainement ramener à la bicyclette les descendantes, un peu distantes, des belles grand-mères qui n'hésiteront pas à chevaucher le cheval d'acier. Et l'on comprend fort bien, à comparer ces images que « Match » vous offre, des vélocipédistes d'un autre temps et des cyclistes d'aujourd'hui, que naisse un nouvel engouement.

SAMEDI

La double défaite subie, au premier jour du tournoi pour la Coupe Davis, à Prague, par Boussus et Destremau, a fait accuser par des censeurs le manque de préparation athlétique de nos champions de la raquette, dans leur généralité. Ils se sont aperçus que le tennis n'était plus prétexte à se vêtir d'un pantalon de flanelle blanche ou d'une robe blanche — au reste, cela est déjà vieux jeu, puisque le short domine, et c'est tant pis pour les vilaines jambes ! — et d'échanger par dessus un filet des balles spirituelles, des propos badins. Eh ! oui, il y a belle lurette que le tennis est devenu un sport ! Et dame, le sport exige des qualités de vigueur, d'endurance, de puissance, innées ou acquises, mais que l'on se doit de toujours perfectionner. Un seul échappe à la règle — encore exige-t-il une certaine puissance d'absorption — la belote. Mais la belote est-elle vraiment sport ?

Jean de Lascomettes.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 1427

R. C. SEINE : 142-792

match

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE		2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs		1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES		3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs		1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

POUR LA COUPE DAVIS

LA FRANCE ÉLIMINÉE A PRAGUE

PRAGUE. (De notre envoyé spécial.)

Où est le temps où nos quatre mousquetaires : Lacoste, Cochet, Borotra et Brugnon, imposaient par le monde la souveraineté du tennis français ? Voilà la question que je me posais vendredi dernier en assistant à la déconfiture successive et également déplorable de C. Boussus et de B. Destremau sur le court central du Tennis Club de Prague.

Tristes parties, en vérité, du moins pour les spectateurs français, car il va sans dire que les cinq ou six mille Tchèques témoins de la rencontre R. Menzel-C. Boussus et de celle qui opposa ensuite L. Hecht à B. Destremau y trouvèrent un plaisir extrême qu'ils manifestèrent d'ailleurs en acclamant d'enthousiasme tous les coups réussis par leurs compatriotes.

Evidemment, on sentait là plus d'orgueil national que de discernement des choses du jeu. Tout de même, on peut dire que ces manifestations, bien naturelles au fond, n'avaient rien d'excessif. On avait fait craindre à nos représentants une assistance passionnée outre mesure, au point même de leur témoigner une réelle hostilité, et, je le répète, ils n'eurent, le premier jour du tournoi, qu'à se louer de l'attitude de la foule à leur égard et qu'à se féliciter aussi de la façon dont avaient été arbitrées les deux parties qu'ils perdirent.

★

La première opposa, comme on le sait, C. Boussus à R. Menzel. J'avoue, pour ma part,

que j'accordais quelques chances de succès à notre champion. A la vérité, je n'aurais pas fortement soutenu cette opinion de mes deniers. Mais encore, je supposais qu'il n'était pas impossible à Boussus d'imposer à son adversaire une cadence si rapide que celui-ci, dont la résistance physique n'est pas la vertu principale, ne pourrait la soutenir.

Quelle erreur ! Ce fut au contraire Menzel qui imposa sa manière, et de façon totale, à notre représentant. En vain Boussus s'efforça à régler son jeu du fond du court. Jamais il ne put arriver à attaquer à sa guise les balles qui lui venaient de l'autre côté du filet, tant leurs rebonds le déconcertaient.

Et voici qui, précisément, indique que notre champion commit peut-être une grosse erreur de tactique. Evidemment inférieur dans les échanges d'une ligne de fond à l'autre, pourquoi ne risqua-t-il pas toute sa chance en montant constamment à la volée ?

Sans doute cela lui eût coûté pas mal de points ; mais aussi il eût peut-être réussi à régler de cette façon le jeu de son rival. En tout cas, il eût fait quelque chose de plus sensé que de s'obstiner dans une manière qui le conduisait infailliblement à sa perte. Et à cela j'ajoute que les points marqués par Boussus ne le furent guère que sur les rares coups de volée qu'il se décida à jouer.

Bref, contre Menzel, dont la partie fut excellente, Boussus se montra incertain, timoré, somme toute nettement inférieur à la tâche qu'il avait à accomplir. On en jugera d'ailleurs par le score 6-2 6-4 6-4 par quoi se chiffra sa défaite.

Le match qui suivit entre B. Destremau et L. Hecht fournit un spectacle plus plaisant. Du moins il fut joué à une cadence plus rapide et, du reste, il laissa sous l'impression que Destremau, quoique battu par 6-3, 6-3, 6-2, défendit sa chance avec un esprit offensif qu'on avait regretté de ne point constater chez Boussus.

Comme à son ordinaire, Destremau démontra une qualité de jeu des plus élevées. Seulement, on pouvait constater chez lui que la plupart de ses coups péchaient faute de mise au point. Manque d'entraînement, sans doute ; mais peut-on lui en vouloir de ne point délaissier ses études pour se consacrer entièrement au tennis ?

Au reste, l'irrégularité de Destremau fut toute

relative. Elle ne ressortit que par contraste, c'est-à-dire qu'en raison de l'extraordinaire sûreté du jeu de Hecht.

Notre champion professionnel Ramillon, entraîneur attitré de l'équipe tchécoslovaque m'avait bien dit que Hecht était, à l'heure actuelle, un des tout premiers joueurs européens. Jamais je ne l'aurais cru capable de fournir une aussi belle partie que celle qu'il joua contre Destremau.

En vérité, on ne pouvait découvrir chez lui aucune faiblesse ; ses revers, surtout, furent admirables de vitesse et de précision. Autant de vagues merveilles ; personnellement, je n'en connais pas de meilleurs.

Donc, la première journée du tournoi fut une journée de complète déception pour le camp français. Mais on ne saurait trop louer le soin avec lequel Menzel et Hecht avaient été préparés à rencontrer nos joueurs.

Quelle leçon pour ceux qui, chez nous, ont une responsabilité semblable !

(Voir suite page 4.)



Une attitude de Destremau

(Suite de la page 3.)

Chargé de deux défaites, le camp français reprit heureusement un point le lendemain, c'est-à-dire samedi, grâce à la très belle victoire remportée en double par Borotra et Pétra sur la paire tchèque Hecht-Menzel.

Le succès français se chiffra par 6-3, 2-6, 6-2, 6-3.

On put constater ainsi une nette différence de valeur entre les deux équipes. Du reste, il est certain que nos deux champions auraient pu gagner leur match en trois manches, au lieu de quatre, si une défaillance de Borotra, qui se produisit au cours du second, n'avait permis aux Tchèques, qui étaient menés par deux jeux à zéro, d'aligner trois jeux de suite.

On put alors éprouver quelques craintes au sujet des chances de succès de nos champions. Heureusement, la défaillance du Basque ne fut que passagère. On le revit bientôt égal à lui-même et, dès lors, la supériorité de la paire française ne fut plus à mettre en doute.

En somme, le Basque joua fort bien la première manche et la troisième, mais c'est surtout dans la quatrième qu'il produisit son meilleur jeu. On le revit alors comme il était à la plus belle époque de sa carrière.

Pétra fit, simplement, une partie magnifique. La puissance de son service valut de nombreux points à son équipe. Ses retours de service et son jeu de volée impressionnèrent profondément l'assistance.

Il est certain, après cela, que nous possédons en Pétra un joueur de double d'une classe tout à fait extraordinaire. Et comme, d'ailleurs, on a tout lieu de le croire, il s'élèvera au même degré en simple, on peut fonder les plus beaux espoirs sur l'avenir de Pétra.

Du côté tchèque, Hecht, excellent sur tous les points du jeu, fut nettement meilleur que son partenaire Menzel. Celui-ci, en effet, fit preuve d'une irrégularité qu'on ne pouvait supposer après l'avoir vu jouer la veille contre Boussus.

Nous voici donc à la dernière journée du tournoi, avec deux victoires contre une.

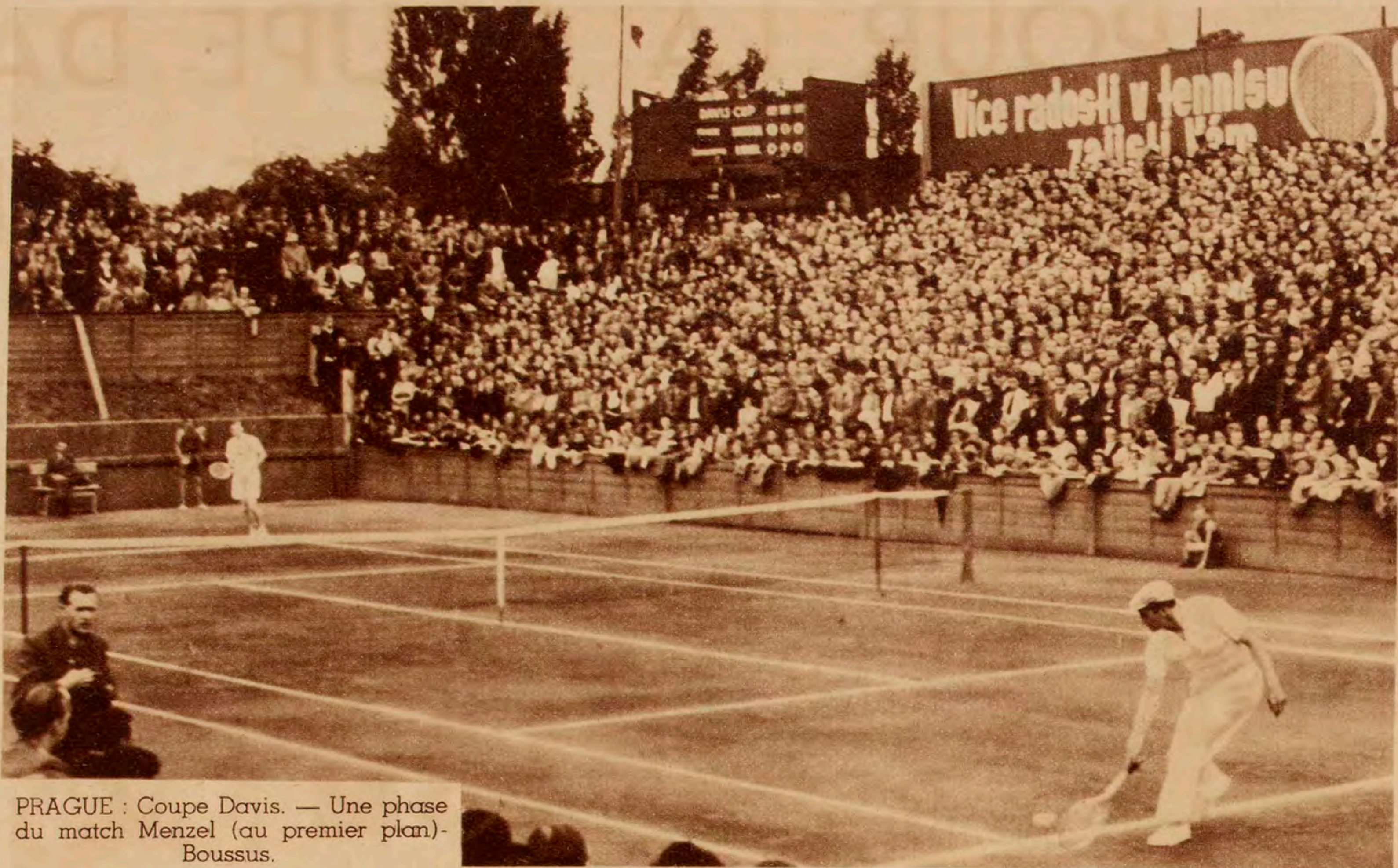
C'eût été un miracle si nos représentants avaient, dans ces conditions, gagné le tournoi. Le miracle ne se produisit pas. Dès le début de l'après-midi, la victoire des Tchèques était assurée par la défaite que Destremau dut essuyer des mains de Menzel. Le début de la partie fut simplement désastreux pour notre champion.

On en jugera quand j'aurai dit que Menzel enleva la première manche du match par 6-0.

Destremau donna alors même l'impression que Boussus avait donnée l'avant-veille, c'est-à-dire d'être totalement incapable de s'accommoder du jeu singulièrement travaillé de son adversaire.

Il ne commença à s'y faire qu'au commencement de la seconde manche. Mais il eut alors la malchance de subir une erreur d'arbitrage qui lui coûta son service et le Tchèque put, en conséquence, prendre le commandement par 3 jeux à 0.

Ainsi Menzel s'était adjugé neuf jeux d'affilée. L'action de Destremau s'améliora bien par la suite, et on le vit en conséquence soutenir parfois avec un certain succès de très beaux échanges contre son adversaire.



PRAGUE : Coupe Davis. — Une phase du match Menzel (au premier plan) - Boussus.

Mais encore eût-il fallu jouer beaucoup mieux qu'il ne le fit pour battre Menzel qui, de l'avis même de son entraîneur, Ramillon, fournit en cette occasion une partie extraordinaire.

Destremau ayant été battu par 6-0, 6-3, 6-4, ce fut au tour de Boussus d'avoir à s'expliquer avec Hecht.

Notre champion va-t-il enfin assurer au camp français un succès en simple ?

On a d'abord tout lieu de le croire. Maître de tous ses coups, il déplace rapidement son adversaire, monte à la volée à bon escient, et gagne ainsi de sa meilleure manière la première manche par 6 jeux à 2.

Devant ce spectacle, les spectateurs français sont réconfortés. Au moins, Boussus va bien prouver que le tennis français n'est pas, en ce qui concerne la partie simple, aussi médiocre qu'on a pu le croire, à en juger sur les rencontres de vendredi.

Mais on va bientôt déchanter. Hecht, jusque là plus irrégulier que de coutume, va se reprendre. En effet, il enlève le quatrième jeu de la seconde manche qu'il s'adjuge ensuite par 6-3.

On assiste ensuite à un très beau redressement de Boussus. Avec toute la maîtrise qu'il avait démontrée dans la première manche, il marque 4 jeux à 0, puis il a à jouer la balle qui peut

lui donner 5-0. Il la manque. Et, dès ce moment, il va s'effondrer d'une façon étonnante.

En conséquence, Hecht refait peu à peu son retard et parvient à gagner par 7-5 la manche où il avait été en si mauvaise posture.

Quelle déception pour les partisans du Français !

Un quart d'heure de repos et le duel Boussus-Hecht reprend son cours. Hélas ! il n'y a plus de lutte. Le Français donne l'apparence d'être complètement exténué, perd point sur point et la manche en question sans marquer un jeu.

Ainsi, par quatre victoires contre une, la Tchécoslovaquie a battu la France. On peut facilement résumer l'enseignement que comporte notre défaite.

EN VERITE, NOUS N'AVONS PAS, A L'HEURE ACTUELLE, UN JOUEUR DE SIMPLE CAPABLE DE FAIRE TRES BONNE FIGURE DANS UNE COMPETITION INTERNATIONALE DE PREMIERE IMPORTANCE.

Boussus n'a pas les moyens physiques pour jouer son meilleur jeu régulièrement.

Destremau, très pris par ses études, n'a pas, pour s'entraîner, le temps qu'il faudrait pour mettre au point tous ses coups. Il n'en a pas actuellement la maîtrise d'un seul.

Le malheur est que nous ne voyons pas, à part ces deux hommes, de joueur capable de les remplacer. On ne voit pas, en effet, peut-être à part Marcel Bernard, quel joueur de première série français pourrait être employé de préférence à Boussus et Destremau.

Pétra, qui, comme nous l'avons dit, s'est magnifiquement comporté en double, se manifestera peut-être dans un avenir proche aussi bon en simple. En attendant, il faut user de ce que nous avons et, encore une fois, nous ne voyons pas que nous ayons meilleurs que Destremau et Boussus.

Du reste, il faut dire que nos deux représentants étaient beaucoup moins bien préparés que leurs adversaires tchèques au tournoi de Prague.

En effet, Menzel et Hecht se sont rigoureusement abstenus de prendre part à aucun tournoi, afin de réserver leurs possibilités pour la Coupe Davis. C'est un sacrifice dont ils sont aujourd'hui bien payés.

D'après ce qu'ils ont fait à Prague vendredi et dimanche, on peut croire qu'ils ont de très bonnes chances de figurer en finale de la zone européenne et peut-être de battre alors l'Allemagne.

Charles Gondouin.



HERBLAY : Elimatoire du « Sprec-kels Trophée ». — Un beau départ de Jean Dupuy, vainqueur, devant de Polignac et Bouchon.

Les régates du Club Nautique de Paris

Dimanche dernier, dès 9 heures du matin, le bassin de la Marne, à Joinville-le-Pont, l'un des principaux centres avironnesques de Paris, s'animait joyeusement : le Club Nautique de Paris organisait ses régates annuelles.

Matinée intime de l'aviron, ainsi pourrait-on baptiser cette réunion, dont les principales épreuves, disputées sur 600 mètres, étaient réservées aux débutants et aux juniors. Contrastant avec les grandes organisations du C.R.I.P. ou bien encore avec les « Fondateurs » de la S.N. Basse-Seine ou le Championnat du Rowing-Club, les Régates de la Marne bénéficient largement de cette agréable ambiance amicale comparable aux réunions de famille. Les spectateurs n'y sont peut-être pas nombreux, mais ceux qui y viennent sont des fidèles, des dévoués.

C'est dans cette atmosphère que se sont déroulées les onze épreuves du programme mis sur pied par le Club.

Cette journée, réservée aux jeunes, fut ouverte par une épreuve de jeunes et les pupilles de la Marne enlevèrent brillamment la première place en yole, devant Corbeil, le Club et la Bourde. C'est encore un rameur de la Marne, Morhange, qui gagna le skiff débutant devant d'autres jeunes, les leaders s'étant réservés pour des épreuves plus importantes. En quatre débutants yole de mer, le C.N. Versailles, après une lutte épique, ne l'emporta que de 50 centimètres sur la Marne et la C.P.D.E., arrivée troisième.

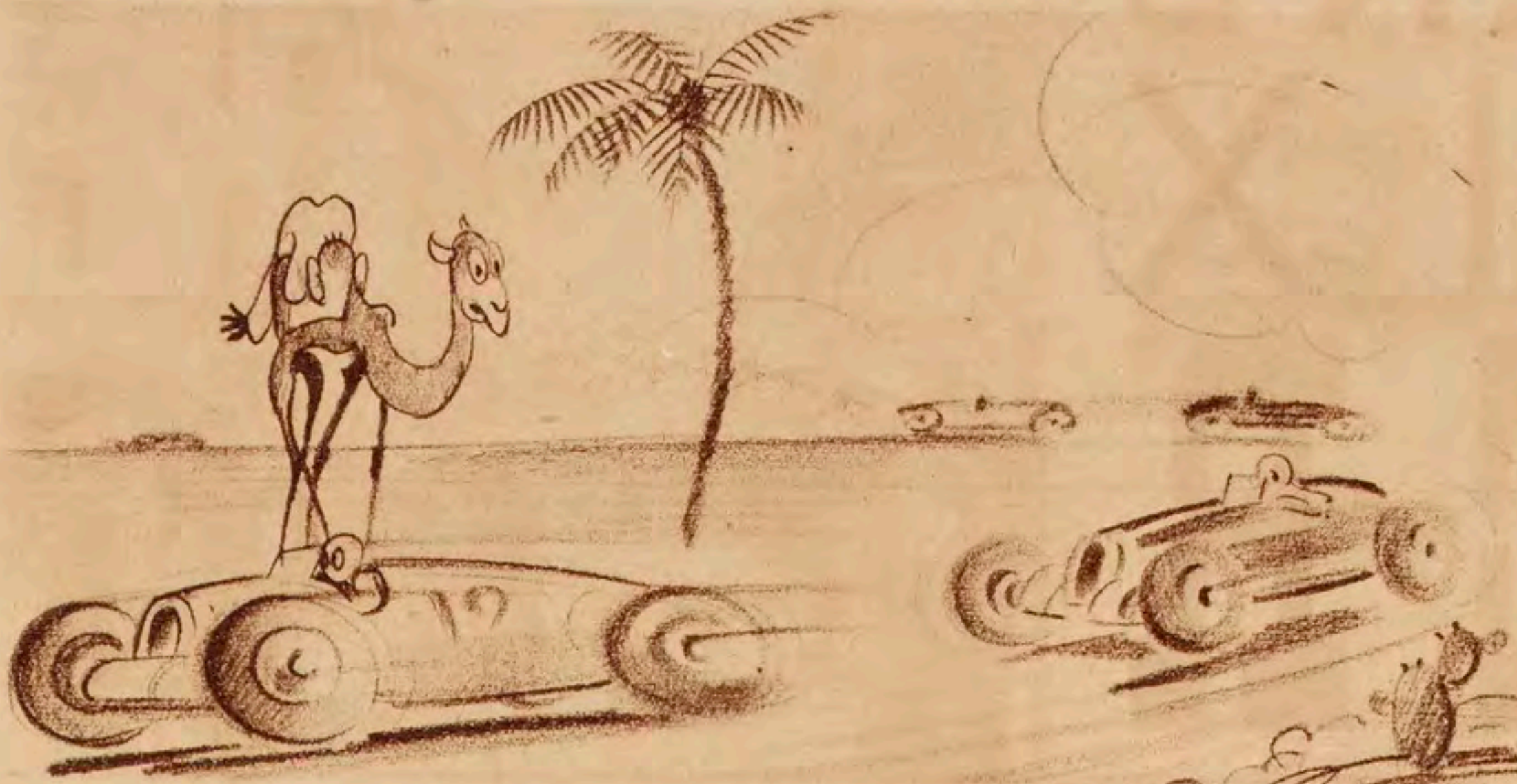
Les seuls « gros ténors » de la journée s'octroyèrent de faciles victoires. A savoir : la Bourde en huit débutants ; le Matériel Téléphonique en deux juniors et Lagny en quatre. Ces équipes sont toujours belles et plaisantes à voir et comptent bien continuer de la même manière une saison si bien commencée.

Une course de kayaks démontra la supériorité des anciens marins sur... les anciens rameurs. Le quatre de couple revint aux Rameurs Indépendants et le quatre dames à la Ruche, sur Académia et Fémina.

Au cours de la réunion, un important défilé de rameurs scolaires de la Fédération Parisienne en quatre et huit yoles obtint un beau succès. Enfin, première épreuve de l'année en huit juniors, le club organisateur (Club Nautique de Paris) remporta une facile victoire sur le C.N. Meaux, moins bien préparé et moins homogène. Il faut souligner que les juniors du Club courent dans cette formation pour la seconde année, ayant fait une très belle saison l'an dernier en débutants.

G. Lenoir.

AUTOMOBILE



Le mois de mai a été tout particulièrement marqué par une série de grandes courses automobiles en Afrique du Nord. Tripoli, Tunis, Bône, ont eu leur Grand Prix. Casablanca, son rallye, et l'on parle déjà de la création d'une course automobile dans les rues de Constantine. D'où vient cet engouement ? Tout simplement de ce que les Nord-Africains ont pour l'automobile rapide une sorte de prédilection et la meilleure preuve en est fournie par le contingent important de pilotes qu'ils ont formés à la dure école de la course de vitesse... Ne nous ont-ils pas donné l'ardent Guy Moll, le courageux Marcel Lehoux, l'impétueux Soulié... autant de coureurs qui ont payé, de leur vie, l'amour profond qu'ils professaient pour l'automobile sportive.

Je ne vous parlerais pas de la beauté du Circuit de la Mehalla qui a été dessiné à travers des palmeraies somptueuses, des jardins merveilleux, des buissons de géranium, sur des routes larges, bien conçues pour permettre aux pilotes d'utiliser au maximum les possibilités de leurs monstres d'acier.

Il nous suffira de dire que le maréchal de l'Air, Italo Balbo, grand magicien de la Libye, a puissamment secondé les dirigeants de la section tripolitaine du Royal Automobile Club d'Italie et qu'au surplus, le bénéfice laissé annuellement par le sweepstake permet non seulement de doter la course de prix importants, de donner des millions de lires aux propriétaires des billets gagnants, mais aussi d'avoir pu sacrifier douze millions de lires à la création de cet étonnant speedway, avec ses tribunes en ciment armé au modernisme sobre, ses boxes de ravitaillement dans lesquels l'eau coule comme un symbole, à profusion, comme elle coule, d'ailleurs, triomphante, un peu partout, en Tripolitaine.

Il n'est sans doute pas trop tard pour tirer de cette course d'utiles enseignements. C'est ainsi que l'on a pu assister au triomphe total de la technique allemande. Neuf voitures au départ, huit à l'arrivée et encore étaient-elles toutes aux premières places... Par contre, nous avons dû enregistrer l'effondrement de la construction italienne.

Alfa Romeo, qui a d'ailleurs depuis renoncé à prendre part au Grand Prix de l'Avus, est actuellement nettement dominée. Il est vrai que cette infériorité sera, dit-on, de courte durée, car l'on annonce que l'ingénieur Jano travaille ferme sur les nouvelles voitures qui seront plus puissantes, donc plus rapides.

Le Grand Prix de Tripoli a non seulement été une course de moteurs et d'hommes. Il a surtout été une épreuve de pneumatiques... Le chemin parcouru dans ce domaine est déjà immense, n'empêche que les progrès à réaliser sont encore nombreux pour que les pneumatiques puissent résister aux terribles efforts que nécessite une voiture lancée à trois cents à l'heure. C'est peut-être pour cette raison que le jeune Hermann Lang, qui a su prudemment ménager ses pneus, a pu, devant des pilotes chevronnés, remporter sa première grande victoire. Il devait, d'ailleurs peu après, parce qu'il sait rester prudent, gagner à Berlin, devant les mêmes hommes et pour les mêmes raisons, le Grand Prix Automobile de l'Avus.

★

Le Grand Prix Automobile de Tunisie, qui a eu lieu au pied du vieux et pittoresque Carthage, a été totalement différent. Il n'y avait pas les mêmes hommes ni les mêmes voitures et la course avait lieu sous l'égide du pari mutuel en trois manches. Là, pas de bolides dont les possibilités sont voisines de 350 à l'heure, mais des voitures de sport, c'est-à-dire des voitures dont la construction est très voisine de celle des voitures de tourisme. Elles sont

munies d'ailes et de phares et tout moyen de suralimentation du moteur est interdit.

C'est de la formule française que sont nées ces voitures. Faut-il s'en plaindre puisque déjà des vitesses largement suffisantes sont enregistrées ? Au surplus, cette formule nous procure des grands prix intéressants, parfaitement équilibrés, dans lesquels on voit trois constructeurs français défendre, à chacune des courses qui sont organisées, leurs chances respectives. A Tunis, Jean-Pierre Wimille a joué d'une malchance toute particulière, gagnant deux manches sur trois, abandonnant dans la troisième à quatre kilomètres de l'arrivée alors qu'il était en tête, par suite d'un manque de carburant. Mais si Bugatti a été le vainqueur moral, Talbot, avec Raymond Sommer, s'est adjugé la victoire devant René Dreyfus, le meilleur pilote de Delahaye.

A part Raymond Sommer qui devait rentrer à Paris, les mêmes pilotes devaient, une semaine plus tard, alimenter l'intérêt du Grand Prix de Bône. La course, contre toute attente, a été émouvante au possible, non seulement parce que le profil du circuit s'y prêtait, mais aussi parce que le vainqueur, Jean-Pierre Wimille, a été un animateur extraordinaire... et qu'il a trouvé, en René Dreyfus, Paul et Carrière, des adversaires à sa taille.

Georges Fraichard.

Les 3 Heures de Marseille

Sur l'autodrome de Miramas, les Trois Heures de Marseille ont été marquées dimanche dernier par la nette supériorité de Talbot et surtout par la victoire de Raymond Sommer qui vient d'effacer d'un seul coup l'impression quelque peu désagréable que lui avait laissée la victoire du Grand Prix Automobile de Tunisie.

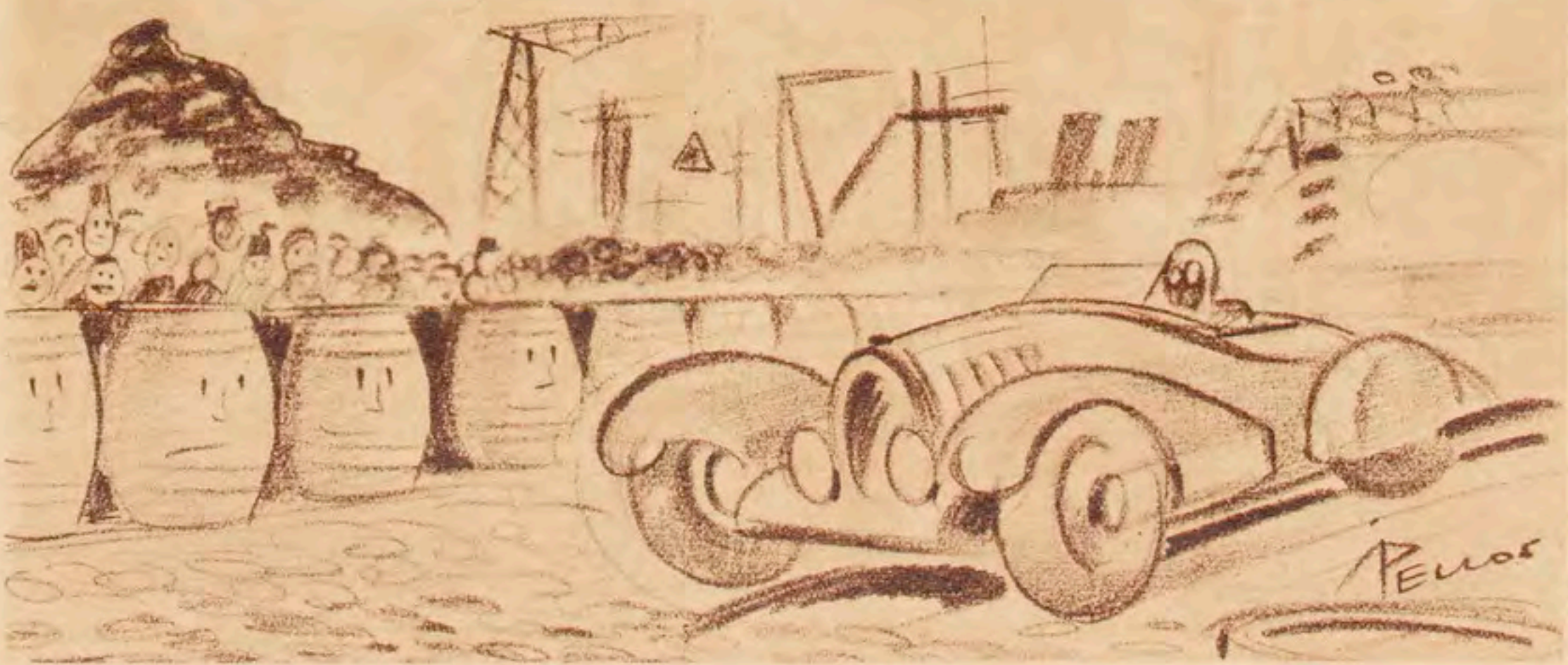
Les Trois Heures de Marseille, organisées par l'actif et jeune Automobile Club Provençal, étaient réservées aux voitures de sport, genre Grands Prix de Tunisie et de Bône. Nous avons donc retrouvé les mêmes acteurs auxquels se sont joints d'autres pilotes de valeur.

Là encore, les organisateurs avaient adopté la formule de course la plus spectaculaire, c'est-à-dire celle des courses courtes (une heure chacune) avec classement par addition des temps réalisés. Mieux, pour corser l'intérêt, le parcours, encore que ces trois courses aient été disputées sur la piste de vitesse de l'autodrome de Miramas, était différent en ce sens que les pilotes devaient aborder dans la première course deux virelets, puis un seul dans la seconde manche et enfin aucun dans la dernière course.

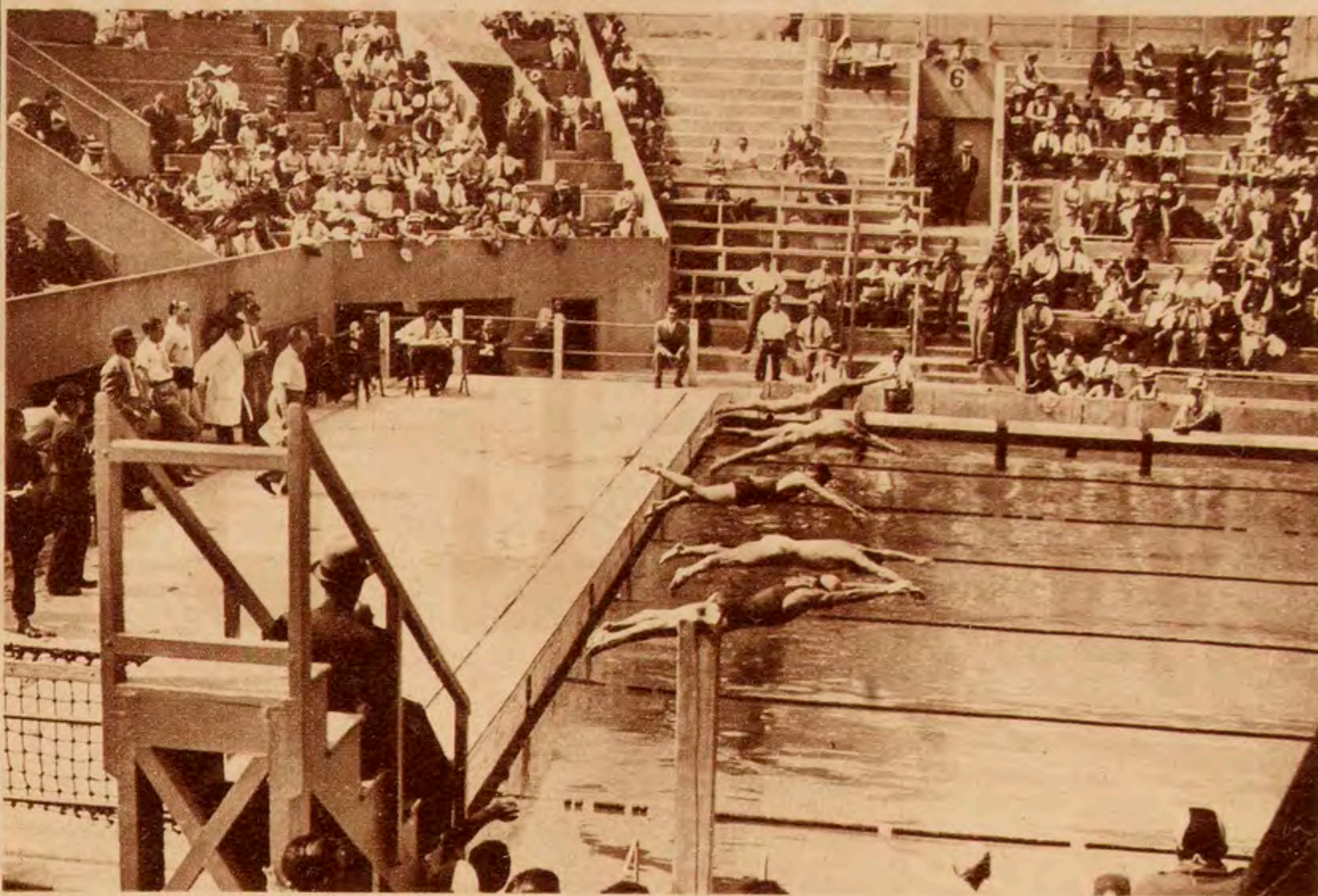
Mais si Jean-Pierre Wimille, qui conduisait une 3 litres 300 Bugatti, réussissait grâce à sa grande virtuosité à gagner la première manche devant Raymond Sommer qui avait entre les mains une Talbot légèrement plus rapide, il devait, au cours de la seconde manche, s'incliner devant Raymond Sommer qui, pour mieux démontrer sa supériorité, gagnait encore la troisième course et, naturellement, le classement général.

Le « sanglier des Ardennes » consolide donc très nettement sa place de leader au Championnat de France des conducteurs.

La résistance des pneus Dunlop a été, une fois de plus, mise à l'épreuve dans le Grand Prix de Marseille, ajoutant une belle victoire à cette célèbre marque, qui permet à Sommer d'être le vainqueur de cette course.



NATATION



PISCINE DES TOURELLES. — Le départ du 100 mètres nage libre, qui devait être gagné par Nakache.

Je ne sais pas si un classement sera établi — et homologué — après le match qui mettait aux prises, hier, dans le bassin du stade des Tourelles, l'Empire Swimming Club de Londres et une équipe représentative de Paris, mais j'en serais bien surpris, car si l'Empire Swimming Club est un nom qui cache l'équipe de Londres, les Anglais n'avaient guère qu'un représentant dans chaque course contre plusieurs Parisiens. Ne parlons donc pas trop du match Paris-Londres et contentons-nous d'examiner les performances réalisées au cours de cette journée.

Réserveons notre première palme à Blanc, un junior de chez nous qui promet d'être avant peu l'un de nos meilleurs spécialistes de dos crawlé. Dans le 100 mètres qu'il disputait avec l'Anglais French William, notre gosse ne s'inclina que dans les derniers mètres, et de 2/10^e de seconde seulement. Ceci n'est déjà pas mal, mais ce qui souligne plus éloquemment encore sa classe c'est qu'il répéta son temps : 1' 15" 6/10 quelques instants après. Blanc est encore à l'âge où l'on récupère facilement.

Nakache a été plus brillant que dimanche dernier. Son temps — 1' 2" 8/10 — le prouve, mais il doit faire mieux encore. Nous préférons à la sienne, la performance de son camarade de club Schatz. Schatz donna l'impression, au cours du 100 mètres nage libre, qu'il lui manquait bien peu de chose pour battre Nakache. On l'a classé à 6/10^e de seconde

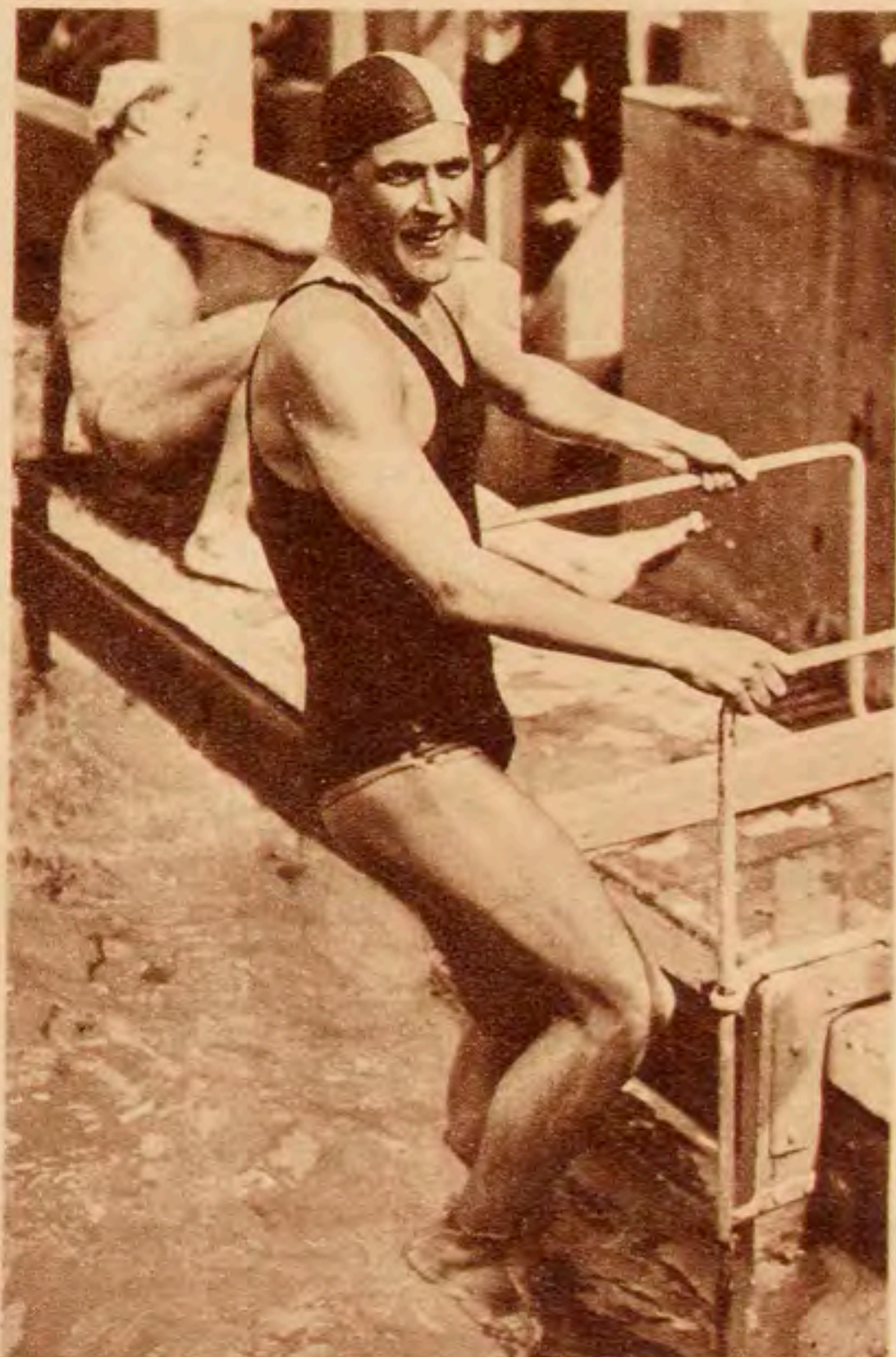
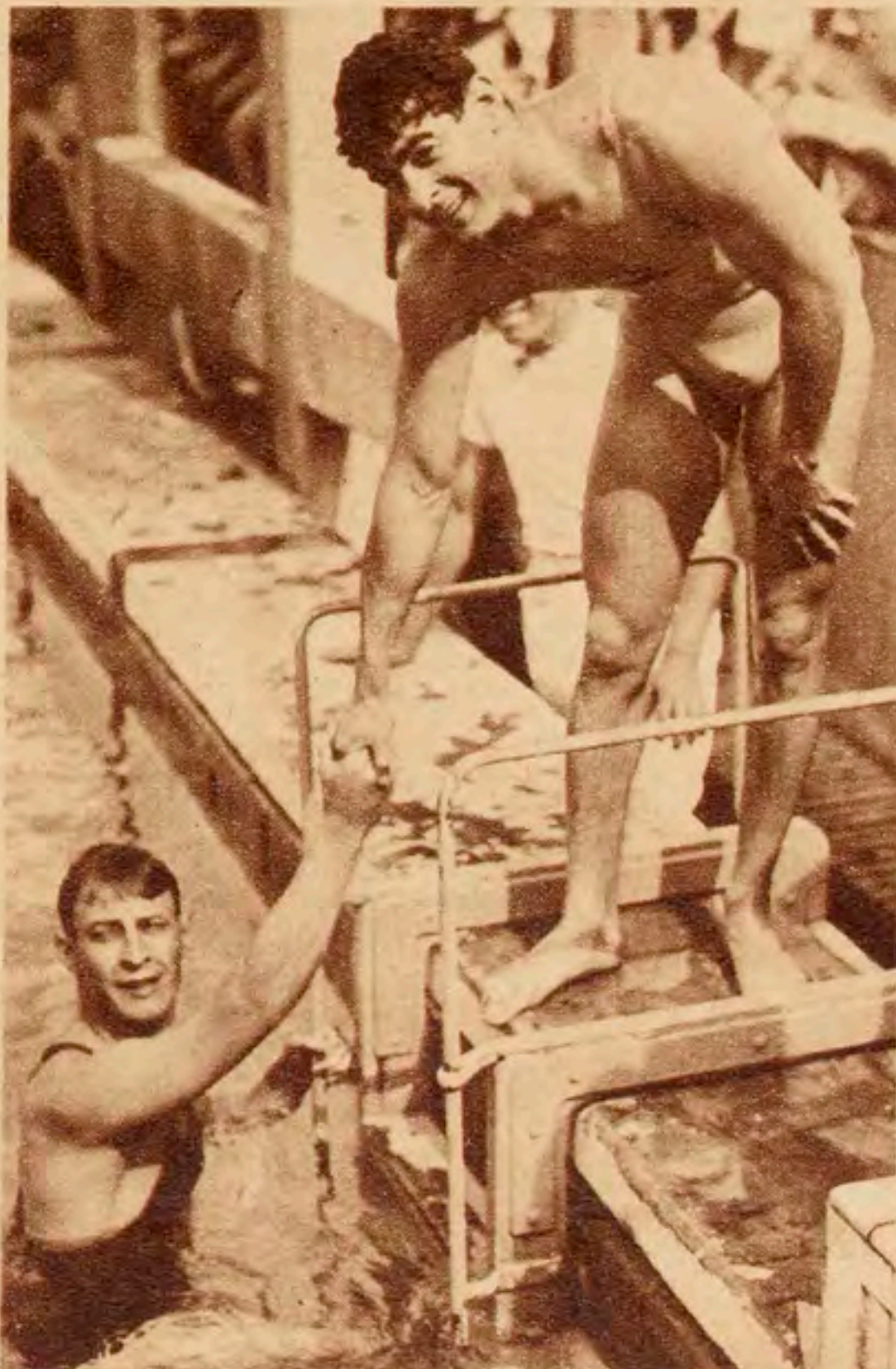
de Nakache, il a semblé à beaucoup de spectateurs, bien placés pour voir l'arrivée, qu'il y avait moins que cela. On aurait parlé d'une main que nous aurions été satisfaits. Schatz nous fera-t-il une agréable surprise cette saison ? J'en ai la conviction.

Et voici une grande nouvelle : Cartonnet s'entraîne ! Cartonnet a préparé son match contre le recordman d'Angleterre Davies, huit jours avant la rencontre ! Nous aurait-on changé notre « Carton » ? La natation y perdrait un fantaisiste, mais elle y retrouverait un de ses plus grands champions.

Le jeune plongeur britannique — Hodges a quinze ans — n'a pu faire mieux que se classer derrière Georges André et Heinkélé, dans l'ordre. C'est son mauvais concours dans les figures imposées qui a trahi Hodges. Mais le retour qu'il fit dans le concours de figures libres, alors qu'il s'était habitué au tremplin et au cadre, prouve surabondamment que le champion d'Angleterre doit être un adversaire dangereux sur son terrain, si j'ose ainsi m'exprimer... En ce qui concerne les nôtres, la quadruplette Georges André, Heinkélé, Cazau-mayou et Lemaître est fort homogène.

Plus rapides que les nôtres en vitesse pure, les joueurs britanniques de water-polo se montrèrent également plus efficaces devant les buts. La victoire qu'ils remportèrent sur nos Parisiens par 5 buts à 2 est des plus régulières.

Robert Bré.



En haut : à gauche, Nakache, vainqueur du 100 mètres, serre la main de Young (3^e) ; à droite, French William, vainqueur du 100 mètres dos ; ci-dessus, Cartonnet, vainqueur du 200 mètres brasse.

GRAND PRIX WOLBER



PREMIERE ETAPE — Blanchet mène devant Lesueur, Carini, Fotel, une échappée dans la traversée de Sens.



Le peloton passe par Joigny, baigné de pluie. Daprini est au commandement.



Après une bagarre sur 60 kilomètres, le peloton reformé traverse calmement Auxerre.



Avant Cravant, Cosson conduit le peloton à la poursuite.



A cinq kilomètres du but, voici Godard, Pompilio, Carini et Le Goff.



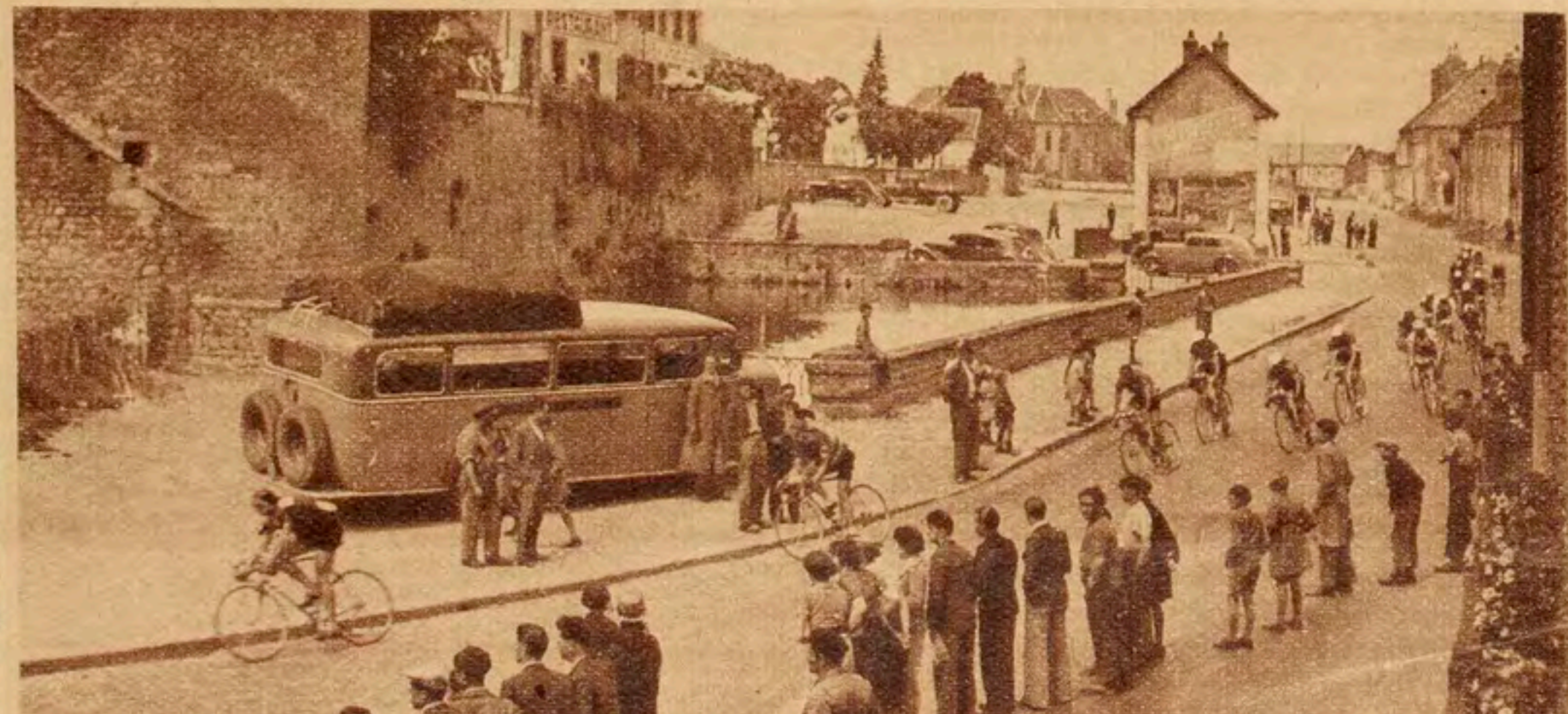
L'arrivée de Pompilio, réglant de peu Godard.



Pompilio après sa victoire dans la première étape.



DEUXIEME ETAPE. — Le départ de la deuxième épreuve vient d'être donné, à 11 h. 30, à Avallon.



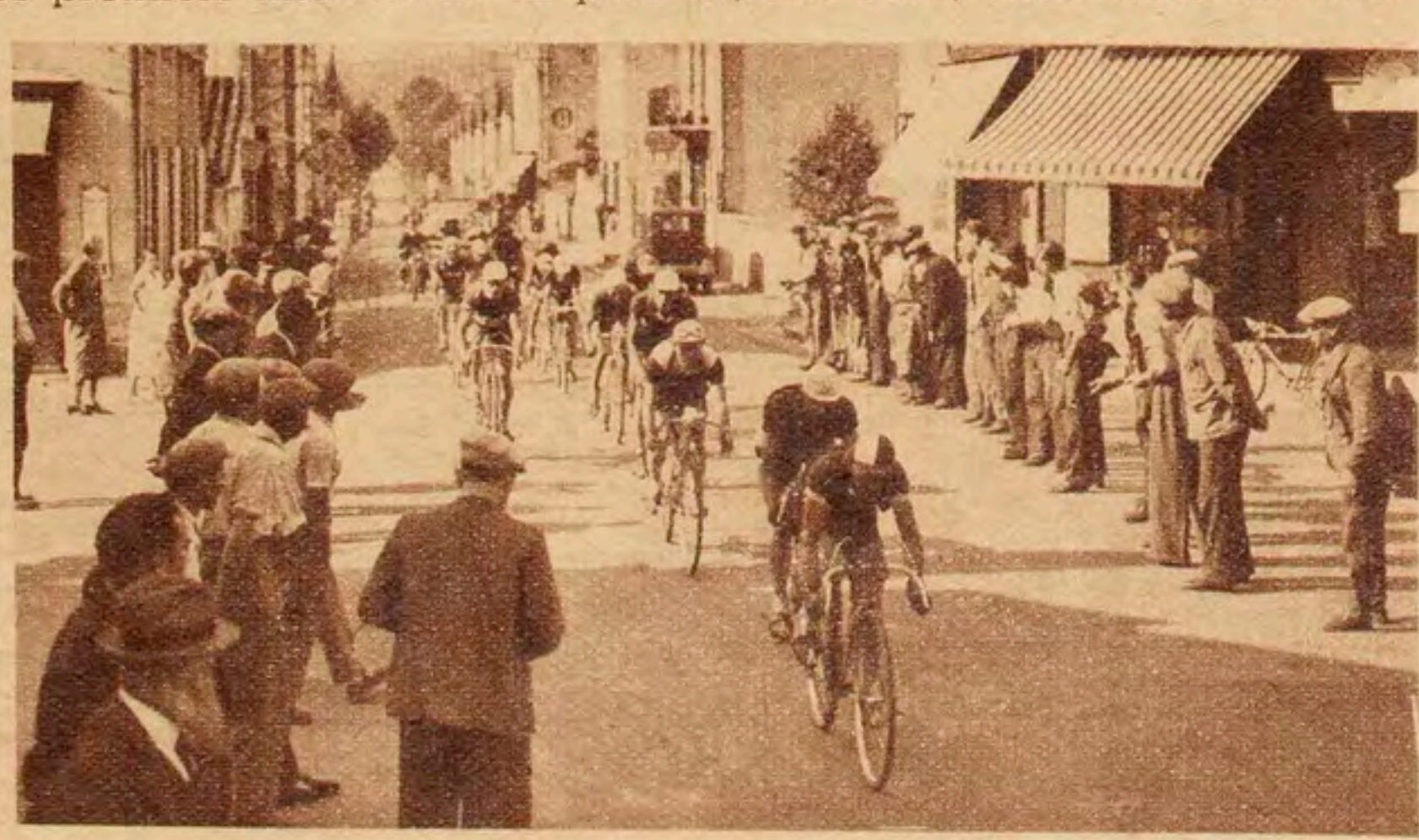
Bataille dès les premiers kilomètres. Le peloton, fort étiré, entre dans Saulieu.



A la porte d'Autun, Bourlon, Cosson et Cacheux vont être rejoints.



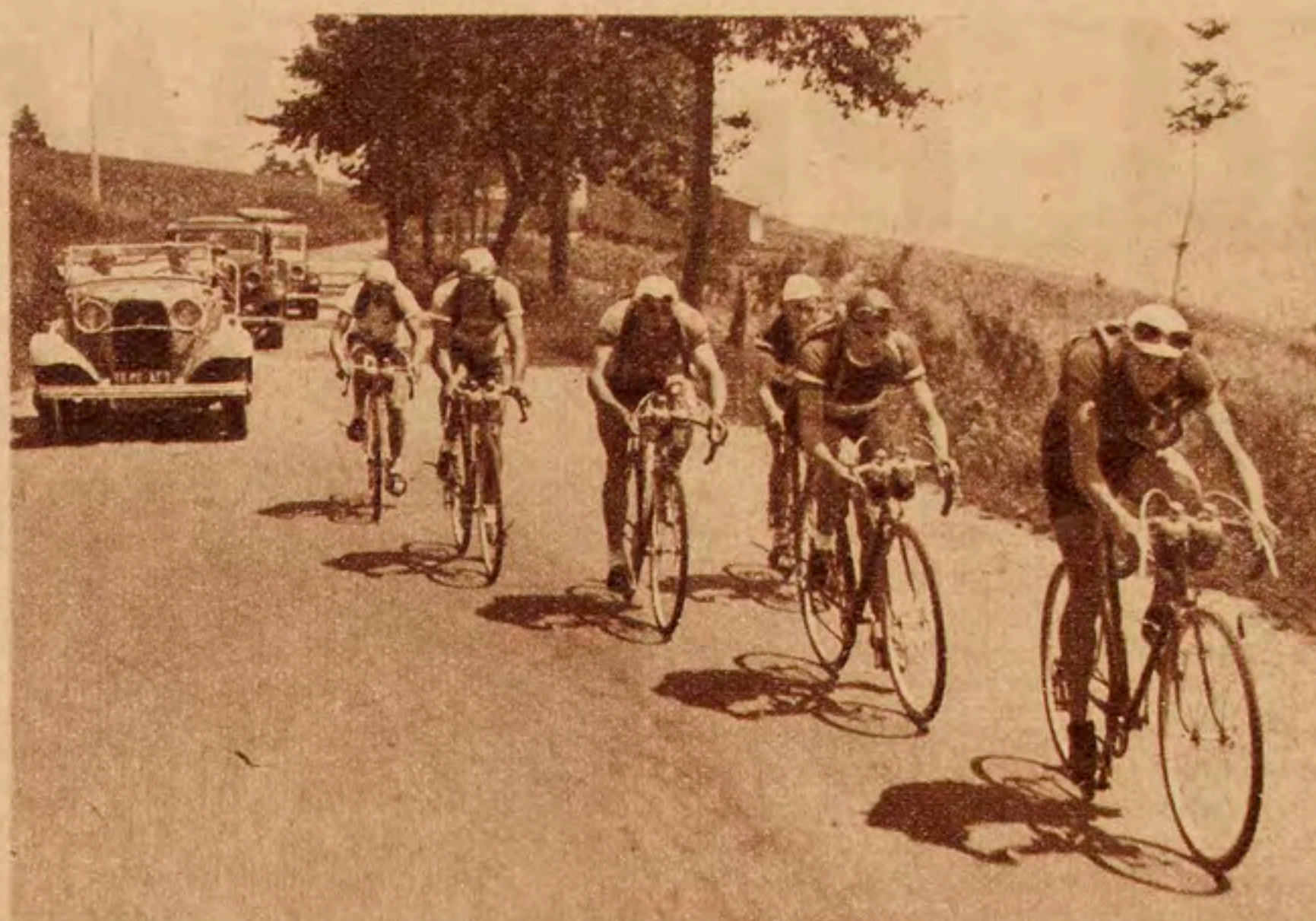
Gosnet et Bourlon seuls à Digoïn.



A Pouilly-sous-Charlieu (14 kilomètres de l'arrivée), Oubron mène le peloton devant Lemarié et Mallet.



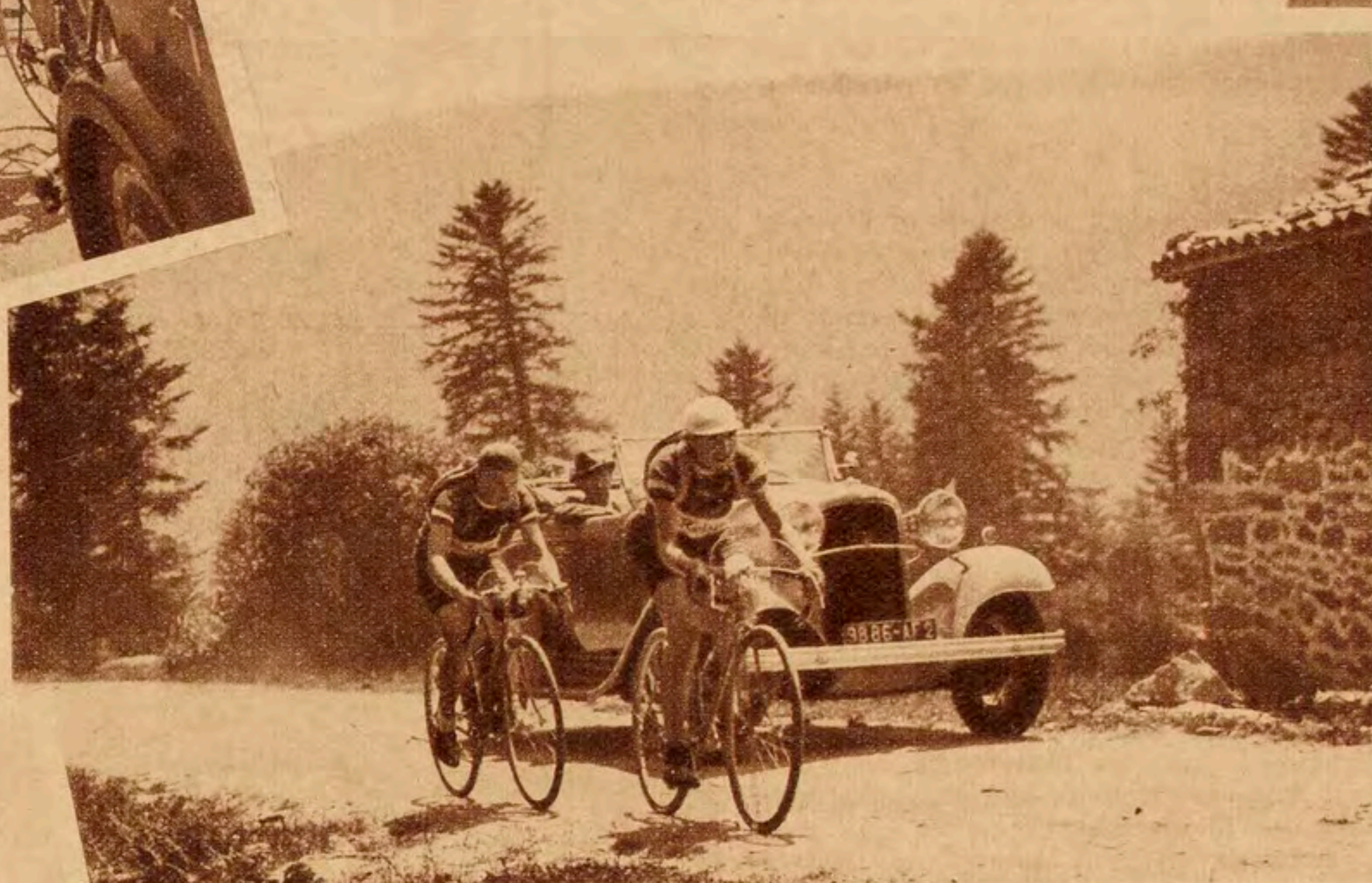
TROISIEME ETAPE. — Le départ de Roanne. On reconnaît, en tête, Vergili et Goujon.



Tout de suite la bataille fait rage et Rognat mène, ici, devant Goutorbe, Carini, Le Goff, Robeau et Godard.



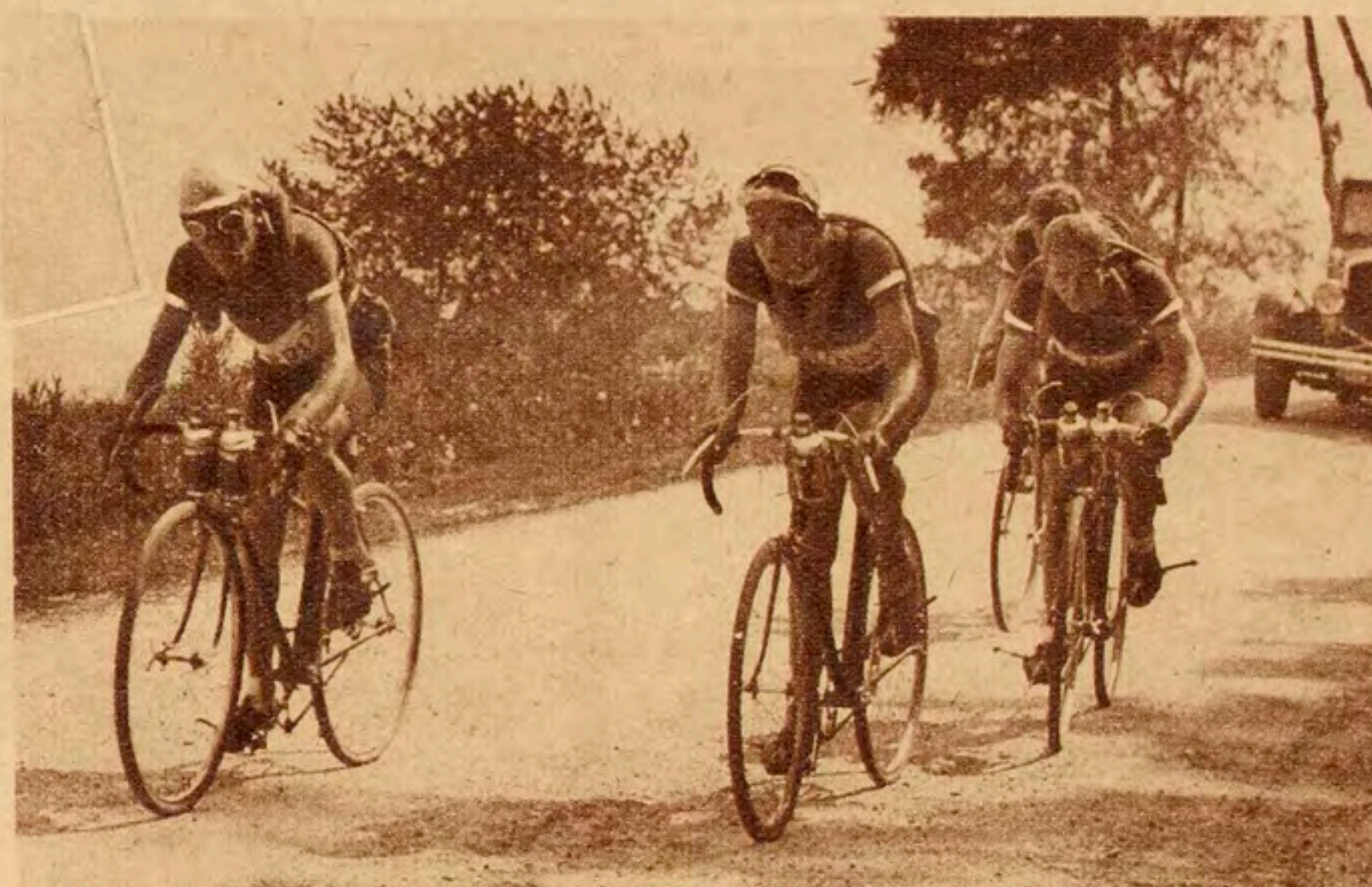
Maintenant, Mallet, Goutorbe, Jézo et Rotta mène la danse allègrement.



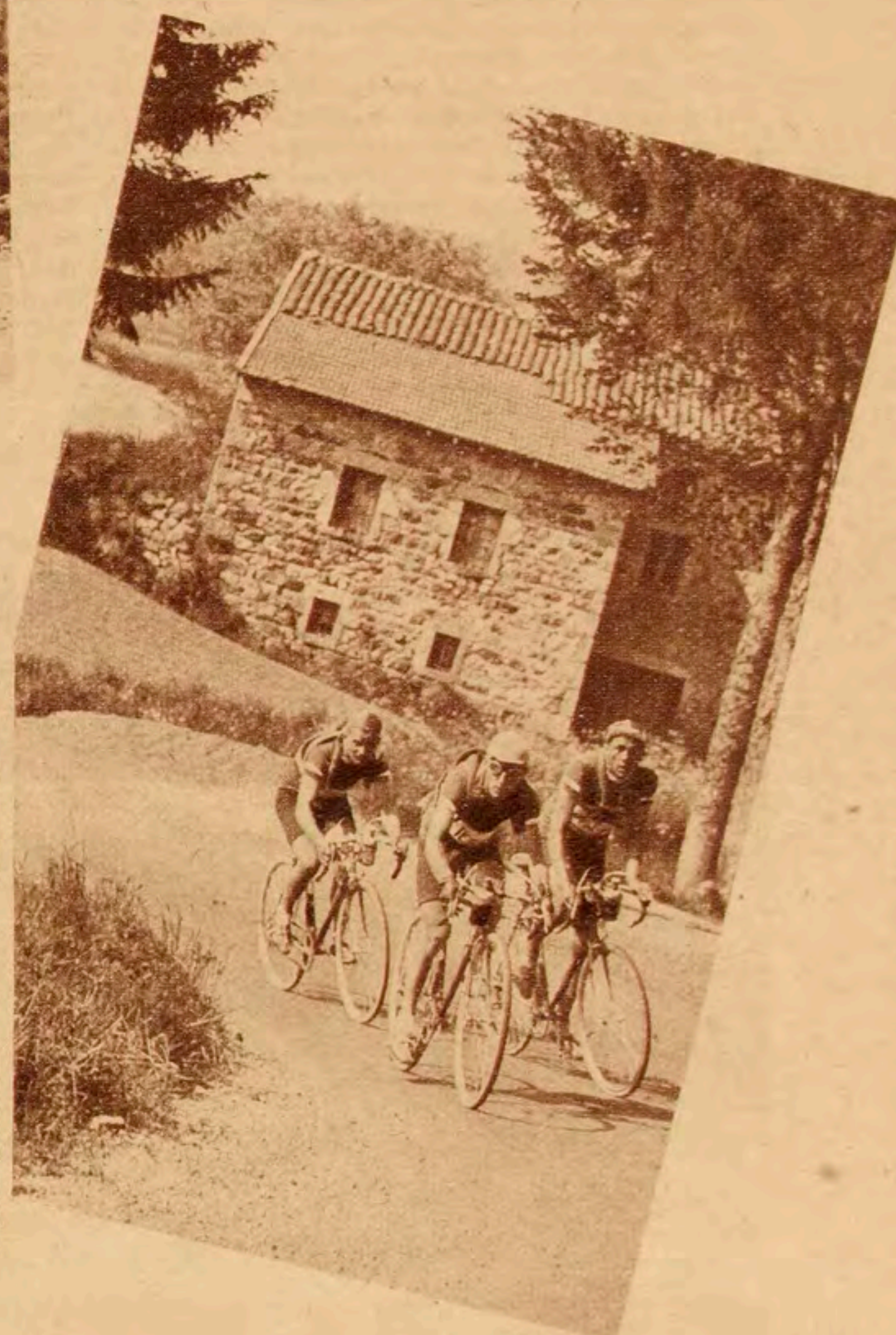
Dans le col du Béal, Rotta et Goutorbe s'en vont bon train.



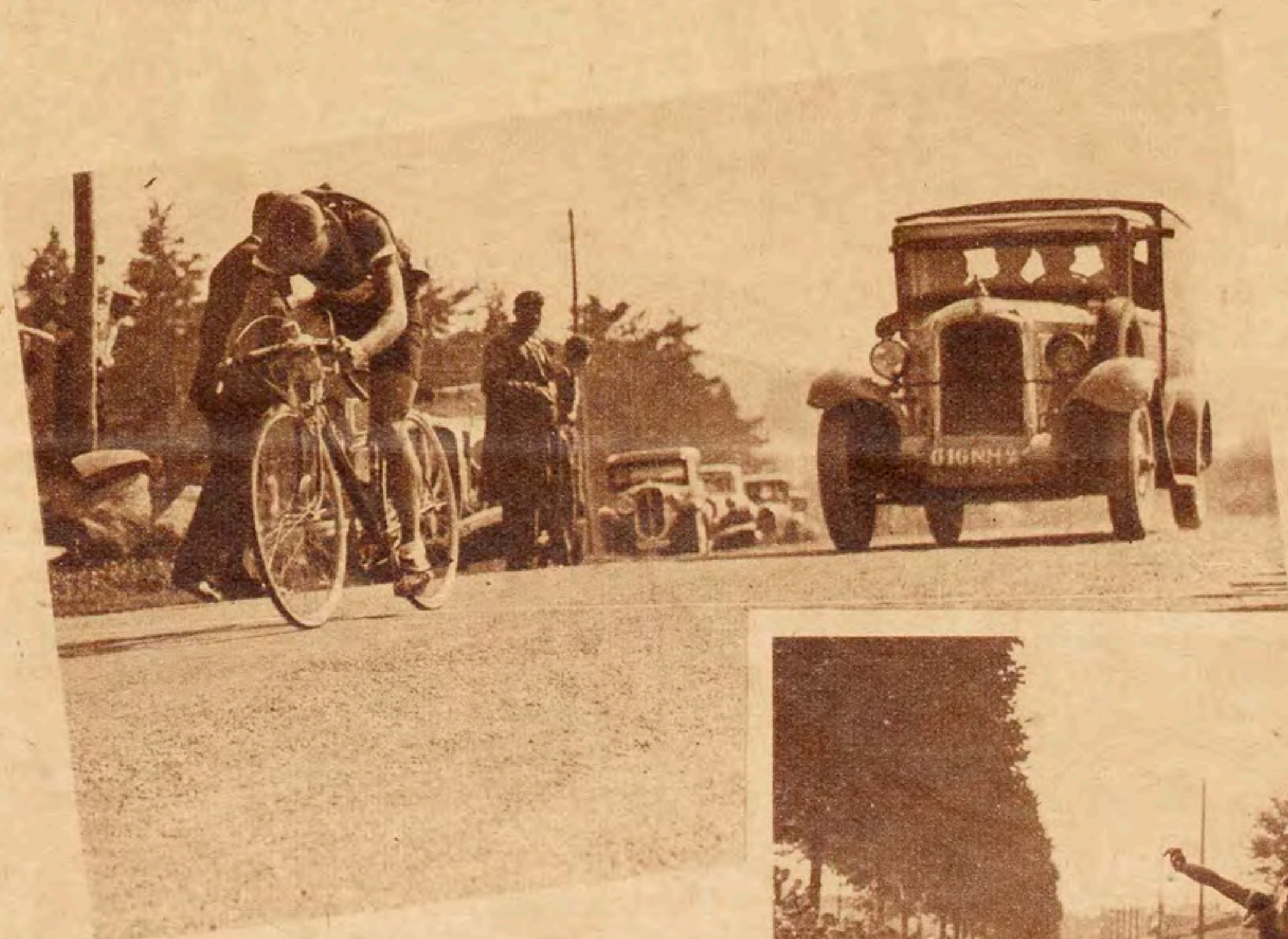
Et Goutorbe passe nettement détaché au sommet du col du Béal.



Dans la descente, Goutorbe a été rejoint par Allès, Gosnet et Bourlon et c'est avec eux qu'il attaque le col du Pra-deaux.



Allès, Bourlon et Goutorbe dans le col de la Croix de l'Homme-Mort.



Et Goutorbe termine le col détaché...



Goutorbe et Allès unissent ensuite leurs efforts.



Et, au sprint, Goutorbe gagne irrésistiblement.

Le Grand Prix Wolber 1937 fut une course mouvementée

AVEC LES WOLBERIENS DANS LA MONTAGNE

(De notre envoyé spécial.)

J'attendais beaucoup de cette journée splendide qui, jeudi, menait dans la montagne tous nos jeunes. Ceci se passait en Auvergne, une Auvergne parée de toutes les fleurs de montagne : narcisses, pensées sauvages... Un tel décor me paraissait favorable à l'éclat de jeunes champions. Je pensais, en effet, avec quelque naïveté, que la course était bien organisée. C'était la première fois que je suivais le Wolber, qu'on a pompeusement dénommé le baccalauréat du cyclisme. J'ai conservé un amer souvenir des examinateurs, mais les sorbonnards sont des agneaux à côté des pontifes qui président à cette épreuve. Il semble, en effet, que, dans ce grand prix Wolber, on ait accumulé tout ce qu'il faut pour dégoûter un jeune cycliste du métier de routier. Je ne parle pas des valises, qui demeurent introuvables pour ces gosses qui, dès l'arrivée, n'aspirent qu'à un repos bien gagné. Mais il y a mieux : c'est le coup des boyaux. On est allé choisir une route qui franchit le col du Béal, obstacle sévère bien fait pour opérer une sélection, mais dans la descente, sur plusieurs kilomètres, a été rechargée en cailloux pointus qui sont meurtriers pour les gosses. C'est ainsi que le leader de la course, le jeune Oubron, porteur du maillot jaune, dut s'arrêter faute de boyaux après d'innombrables crevaisons. Ce jour-là, la course perdit le tiers de l'effectif des partants. Il est donc bien difficile de juger honnêtement des hommes qui bataillent dans d'aussi désespérantes conditions. Au surplus, j'ajoute que ces cols auvergnats sont inconnus des grands routiers ; jamais on ne les vit peiner sur ce parcours et la comparaison avec les performances des aînés ne peut donc être faite. Réclamons, pour l'an prochain, un itinéraire classique, avec l'ascension du Ballon d'Alsace, par exemple, qui nous donnerait la possibilité de juxtaposer

les temps des jeunes avec ceux des meilleurs spécialistes dans le Tour de France. J'ai vu des hommes qu'on peut répartir en deux catégories bien distinctes : 1° des espoirs encore insuffisamment aguerris ; 2° des hommes d'une certaine classe mais qui semblent flâner.

Au sommet des cols, Goutorbe fut le meilleur. J'ai beaucoup admiré la course de ce jeune élève de Trialoux. Premier au Béal, premier au col de la Croix de l'Homme-Mort, il s'avère indiscutablement le plus intelligent et le plus racé. Trialoux me laisse entendre qu'il ne ferait pas le Tour de France cette année et j'avoue que je me réjouissais déjà de cette nouvelle, lorsque l'Auto annonça le contraire. J'écris tout net que je déplore le départ de Goutorbe dans le Tour de France ; il est encore trop fragile et doit modifier sa position, qui est définitive. On va, une fois de plus, gâcher tout de suite un sérieux espoir.

Comme vous le savez, la défaite de Ruinat et de ses hommes a été complète. Ruinat, qui ne vise qu'à faire des pistards, n'a plus rien à faire sur la route. L'effondrement de son équipe dès le col du Béal — dans la montée et non dans la descente, c'est-à-dire avant les crevaisons — confirme le manque d'adaptation des méthodes du V.C.L. aux véritables courses sur route. Il est apparu aussi nettement qu'il ne fallait plus permettre, pour les amateurs, les courses d'équipe. Dès que les poulains de Ruinat se trouvèrent isolés, ils furent, individuellement, incapables de faire du bon travail. Par contre, quelques provinciaux ont montré de solides qualités : voici Sylvère Jézo, un peu fruste, mais solide. Rotta, de Troyes, qui fut très brillant. Voilà deux hommes pour les individus du Tour. Bourlon, Allès et Cacheux peuvent aussi être des partants pleins d'espoir, ainsi que Fréchaud, auxquels on peut ajouter un Godard tenace et Laurent. Après ces noms, nous ne trouvons plus grand-chose. En vérité, le lot est pauvre et les années à venir s'annoncent sombres.

Jean Antoine.



QUATRIEME ETAPE. — Peu après le départ de la demi-étape Saint-Etienne-Villeneuve, Sylvère Jézo fait une mauvaise chute.



A Thiers, Cosson mène bon train en tête du peloton de tête.



Et derrière, à Noiretable, c'est Jean Le Goff qui emmène le groupe des poursuivants.



Assidu, Virol est au commandement à l'entrée d'Abrest.



A Vichy, Bourlon, les mains en haut du guidon, apparaît très à son aise.



Au passage à Moulins, c'est Rognat qui est en tête devant Clerc, Laurent, Oubron et Maillet.



L'arrivée à Nevers, de Bourlon, dans l'étape contre la montre Villeneuve-sur-Ailier-Nevers. Le soir, Bourlon allait passer en tête du classement général, sur mise hors course de Goutorbe.



CINQUIEME ETAPE. — A Cosne, le peloton s'étire, sous la conduite des équipiers de Bourlon, nouveau leader.



Sur le pont de Briare, Virol est maintenant au commandement.



En tête : Murat, Rognat et Oubron, qui se sont enfuis, mettent les bouchées doubles.



Dans la forêt de Fontainebleau, le peloton chasse toujours, mais en vain.

(De notre envoyé spécial.)

Rien n'est plus détestable qu'une épreuve qui prend fin sur une décision officielle, entraînant la mise hors course du leader ; d'abord parce qu'elle prive d'une victoire un homme qui souvent la mérite, et de fort loin, quelle que soit la faute commise dans un moment d'affolement ; ensuite parce qu'elle ternit le succès du coureur qui en est le bénéficiaire. Ainsi Goutorbe est-il resté à Nevers au matin de la dernière étape, ayant conscience d'avoir enlevé ce Grand Prix Wolber, dont on l'avait mis hors course, la veille au soir, pour avoir été attendu par deux de ses camarades de club, sur une crevasion, entre Saint-Etienne et Villeneuve-sur-Ailier. Le règlement, parait-il, était trop formel pour qu'on pût espérer trouver une solution qui, en sauvant le pouvoir fédéral, eût sauvé la course, faussée irrémédiablement par le verdict sans appel des commissaires, qui n'ont pas voulu accepter les circonstances atténuantes — bien que Trialoux, directeur sportif de Goutorbe, plaidât coupable avec franchise — et qui ne surent faire aucune discrimination entre l'esprit et la lettre dans l'application d'un certain article 112 dont on demande la suppression.

Déjà, l'utilisation de mauvaises routes fit se multiplier les crevaisons, et la course en avait beaucoup souffert ; il n'était nul besoin qu'elle reçût le coup de grâce à Nevers.

Goutorbe, Fréchaud et Godard ont subi le même sort avec quelques comparses. Ils étaient les vedettes de l'épreuve ; depuis Paris, on avait suivi leurs efforts avec admiration, la lutte franche et loyale qu'ils se livraient pour le maillot jaune du leader ; Godard et Fréchaud avaient été les hommes des deux premières étapes, Goutorbe celui de la montagne, et l'on va parler plus longuement, par ailleurs, des cols du Forez ; mais jamais Goutorbe ne se laissa distancer et il fournit une exhibition d'une rare régularité.

A la vérité, Goutorbe a été le seul qui se soit montré digne de l'équipe de France du Tour. Sans doute, d'autres gosses de vingt ans ont été remarquables, sans doute les verrons-nous accomplir des progrès, mais il n'en reste pas moins vrai que Goutorbe apparut le plus complet, et il le fit bien voir à ceux qui en doutaient dans la journée du

samedi, chassant avec un courage, dans la matinée, pour avoir encore les ressources de couvrir, dans l'après-midi, contre la montre, les quarante-cinq kilomètres qui séparent Villeneuve-sur-Ailier de Nevers en un peu plus d'une heure, prenant la seconde place de l'étape derrière Grimbert.

Et ce sont dans les derniers kilomètres de l'étape Nevers-Paris que s'est jouée la première place du classement général. Une chute de Bourlon, à Longjumeau, permit à Allès et Cacheux de s'échapper, alors qu'ils étaient étroitement surveillés depuis deux cents kilomètres ; et Cacheux, n'ayant qu'une minute de retard seulement sur le Berrichon, put facilement ces soixante secondes qui allaient faire de lui le vainqueur.

Cacheux n'est pas un nouveau. Le petit Nordiste s'est révélé à nous dans Paris-Roubaix, en début de saison ; il s'est même qualifié pour le Championnat de France sur route, au départ duquel nous le retrouverons dimanche prochain ; résistant, adroit, Cacheux n'a pourtant pas l'étincelle d'un Goutorbe, et Bourlon, lui aussi, appartient à cette catégorie d'hommes « durs » qu'on voit toujours en bonne place sans qu'ils soient plus particulièrement brillants.

Des révélations ? Non, décidément ! Mais des jeunes à suivre : Rognat, Rotta, Gosnet, Allès...

On en reparlera ! Laissons-les grandir ; pour le moment, il nous suffit de suivre la marche de Goutorbe, que nous espérons encourager dans le prochain Tour de France.

Félix Léviton.

PROCHAINEMENT DANS

m a t c h

le célèbre champion de tennis

Henri COCHET

vous parlera du nouveau sport qu'il affectionne :

L'EQUITATION !



A proximité de l'arrivée, Murat, Rognat et Oubron sont aspergés par des spectateurs.



L'arrivée, à Buffalo, d'Oubron et de Murat, qui prendront les deux premières places de l'étape, Rognat ayant crevé.

BOXE

Pour la Commission de Boxe de l'Etat de New-York, il n'y a plus de champion du monde poids lourd. M. James J. Braddock, coupable de n'avoir pas fait honneur à l'engagement qu'il avait pris de rencontrer Max Schmeling et de mettre son titre en jeu contre lui, a été suspendu « sine die ». Bah, ne vous frappez pas trop pour l'ancien dockeur : la décision de la Commission en question ne peut que le gêner dans le cas où Braddock aurait l'intention de boxer dans l'Etat de New-York. Or, il vient justement de démontrer le contraire en acceptant d'aller défendre sa couronne contre le noir Joe Louis... à Chicago. Si bien que la mesure prise par les pontifes new-yorkais gêne à peu près autant Braddock qu'une disqualification de l'I.B.U.

Et maintenant, rappelons les faits. Pour trouver un challenger à S.M. James J. Braddock, seigneur et maître de tous les boxeurs du monde, on décide d'opposer la révélation Joe Louis à l'ancien détenteur du titre Max Schmeling. Contrairement à tous les pronostics, Max Schmeling inflige à Joe Louis une correction mémorable et le met k.o. Schmeling doit donc rencontrer James J. Braddock ? Bien sûr. Et tous, du plus petit au plus grand des intéressés, de signer des contrats timbrés et surtimbrés à tous les bras. La date est arrêtée un an ou presque à l'avance : 3 juin 1937. Et chacun s'en retourne chez soi en attendant l'heure de monter sur le ring.

Pendant ce temps, Joe Louis a eu le temps de soigner ses blessures et de servir son soporifique à une douzaine de victimes plus ou moins résignées. Nos bons confrères américains parlent de résurrection. Ils parlent surtout beaucoup de Joe Louis et très peu de Max Schmeling qui voyage de par le vaste monde. Puis, les israélites de New-York — et ils y sont particulièrement nombreux — décident d'opposer leur veto à un combat qui mettrait aux prises qui ce soit contre un représentant de l'Allemagne nazie. Et il devient de plus en plus question d'opposer James J. Braddock à Joe Louis. Max Schmeling traverse et retransverse la mare aux harengs avec une rapidité qui fait mal aux yeux. Mais il a confiance. « Je serai sur le ring, prêt à combattre, le 3 juin, déclare-t-il. » Il y était bien, en effet. Mais il y était seul. Braddock était fort occupé, au même moment, à prendre un repos réparateur après une dure journée d'entraînement pour son match avec Joe Louis, prévu pour le 22 courant. Et voilà Schmeling gros Jean comme devant.

Braddock est-il dans son droit ? Fait-il preuve de sportivité en refusant de rencontrer son challenger logique ? C'est discutable. Mais il ne faut pas oublier que le champion du monde est boxeur professionnel et un « pro » qui n'a guère eu le temps de gagner beaucoup d'argent. Blâmons-le donc en considérant le problème du point de vue sportif... et félicitons-le de savoir faire ses affaires, puisque le match de Chicago doit lui rappor-

ter beaucoup plus d'argent que celui de New-York...

Les Etats Généraux de la Boxe — initiative de notre confrère Gaston Bénac — se sont réunis cette semaine pour reviser le classement qu'ils avaient établi lors de leur première réunion. Je ne discuterai pas ce classement puisque je n'ai pu y prendre part. Au surplus, j'avais réclamé la convocation de notre petite assemblée pour d'autres raisons. Il s'agissait de faire entendre la voix des boxeurs — représentés par le secrétaire de l'Amicale des Managers — aux journalistes et à ces Messieurs de la Fédération. Dortignac se chargea de ce rôle et s'en tira admirablement. Il défendit la cause des professionnels de la boxe avec une chaleur, une conviction, qui convainquirent ceux de mes confrères qui ne connaissaient pas le fond du débat qui oppose l'Amicale à la Fédération. Quant à émouvoir cette dernière, c'est une autre affaire. Elle n'est plus à l'âge où l'on s'émue facilement ; elle semble même avoir atteint celui où l'on ne se rend plus très bien compte de ce qui se passe exactement. Souhaitons que l'esprit ne lui vienne pas trop douloureusement, que le réveil ne soit pas trop rude à son goût. Mais je suis persuadé que son attitude pousse peu à peu à bout le peuple de la boxe. Pour n'avoir pas compris qu'une évolution était nécessaire, la Fédération se trouvera un jour prochain aux prises avec une révolution. Etait-ce cela qu'elle désirait ?

Kid Tunero, nouvellement investi du titre de challenger officiel de Marcel Thil qui est toujours notre champion du monde des moyens, a fait une fort brillante démonstration de son savoir-faire et de l'excellence de sa forme actuelle jeudi soir à la salle Wagram. Il administra une solide correction au Tchèque Karel Muller qui montra beaucoup de courage, mais ne put mieux faire que finir stoïquement les dix rounds que comportait la rencontre sous une grêle de coups.

Avec une seule main, Bobby Tassin a battu nettement le champion du Maroc Marc Perez qu'il avait déjà battu il y a deux mois à l'Elysée Montmartre. Malgré ce handicap d'une main — la droite blessée — Tassin réussit même à envoyer son adversaire à terre. « Bobby » frappe plus fort que jamais et l'on ne voit guère qui on pourrait désormais lui opposer à part nos meilleurs hommes.

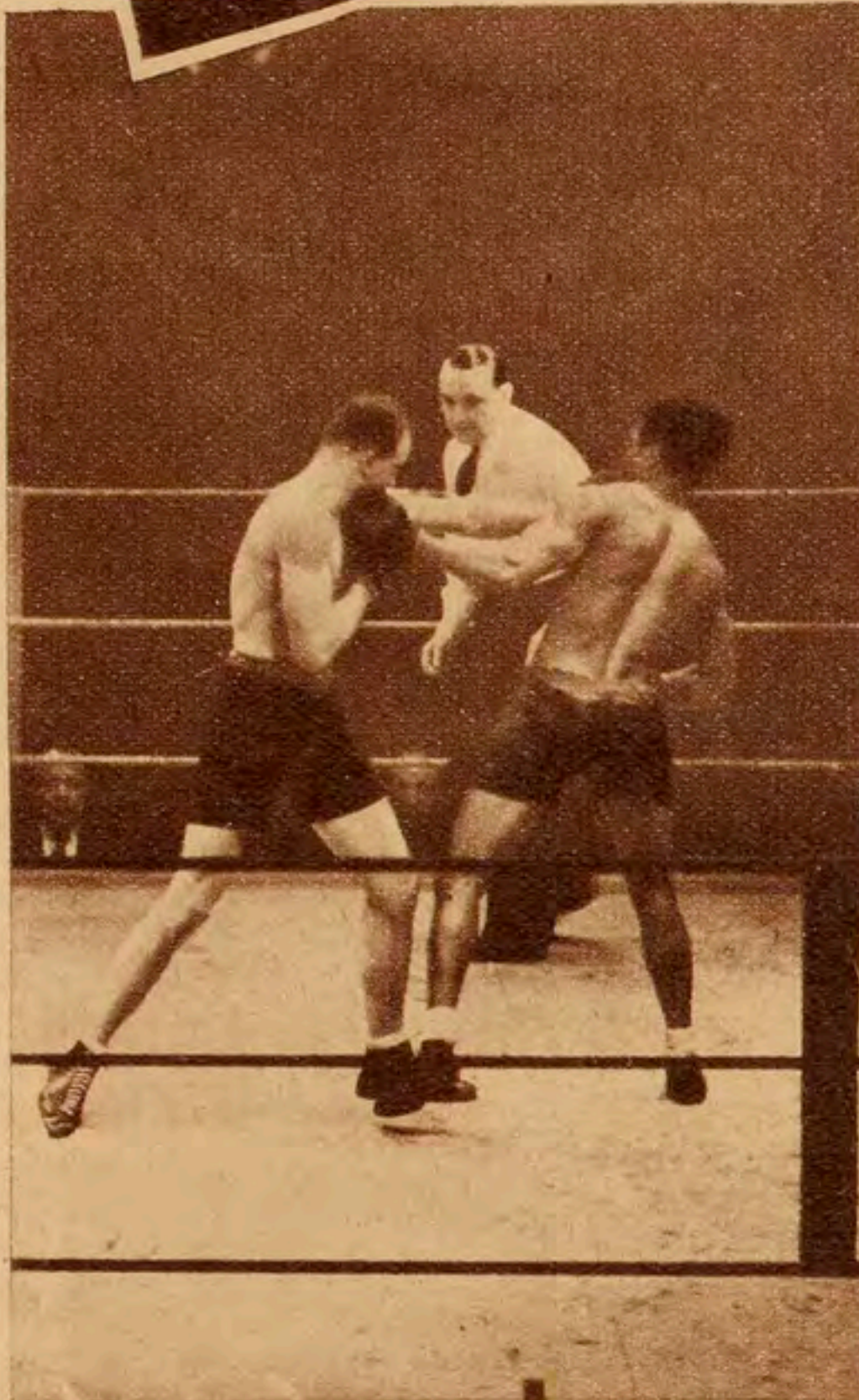
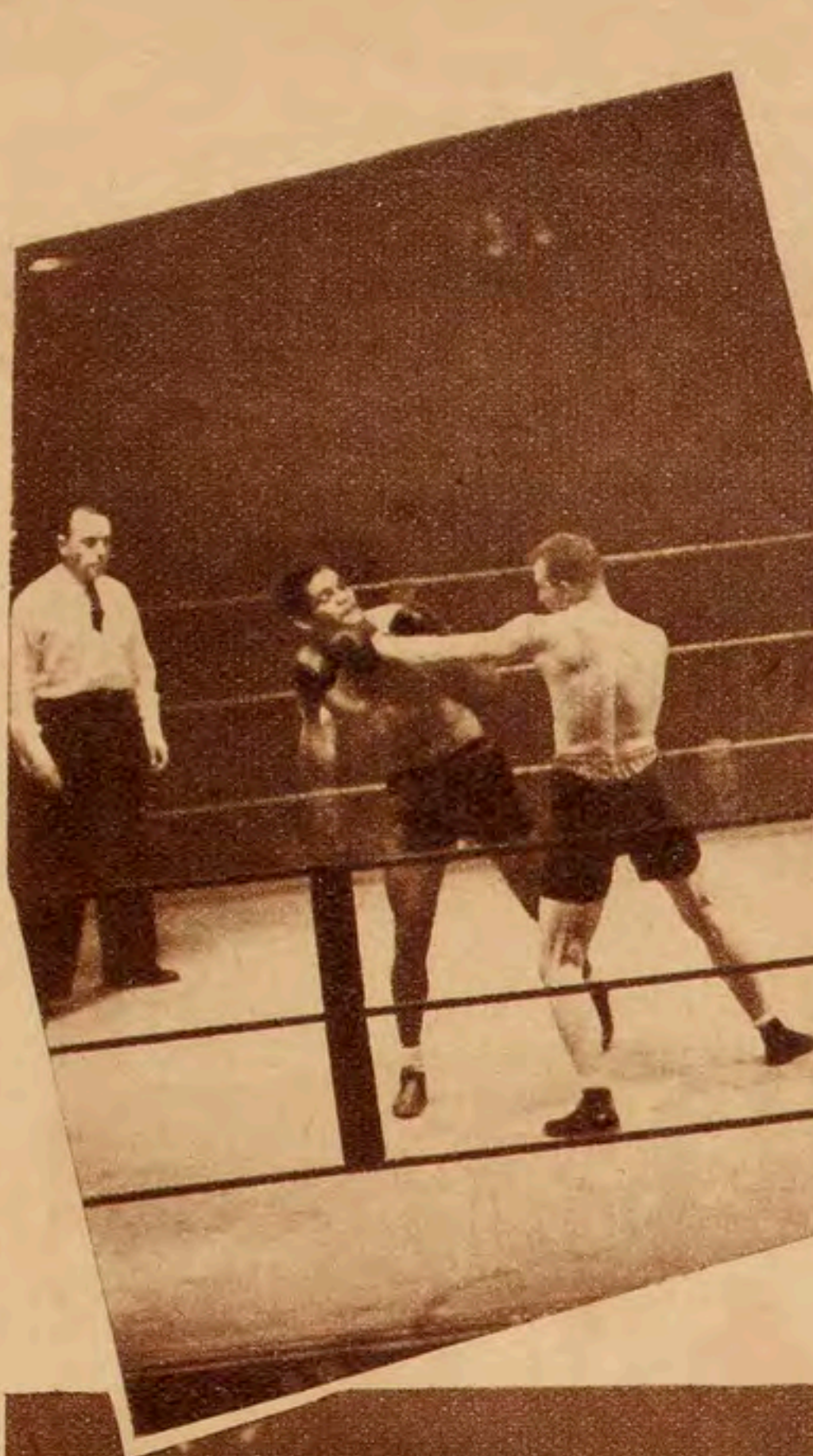
Terminons en recommandant à ceux qui hurlèrent tant quand les juges eurent proclamé Beslay vainqueur de Douay, de mettre un peu le nez dans un manuel de boxe.

Robert Bré.

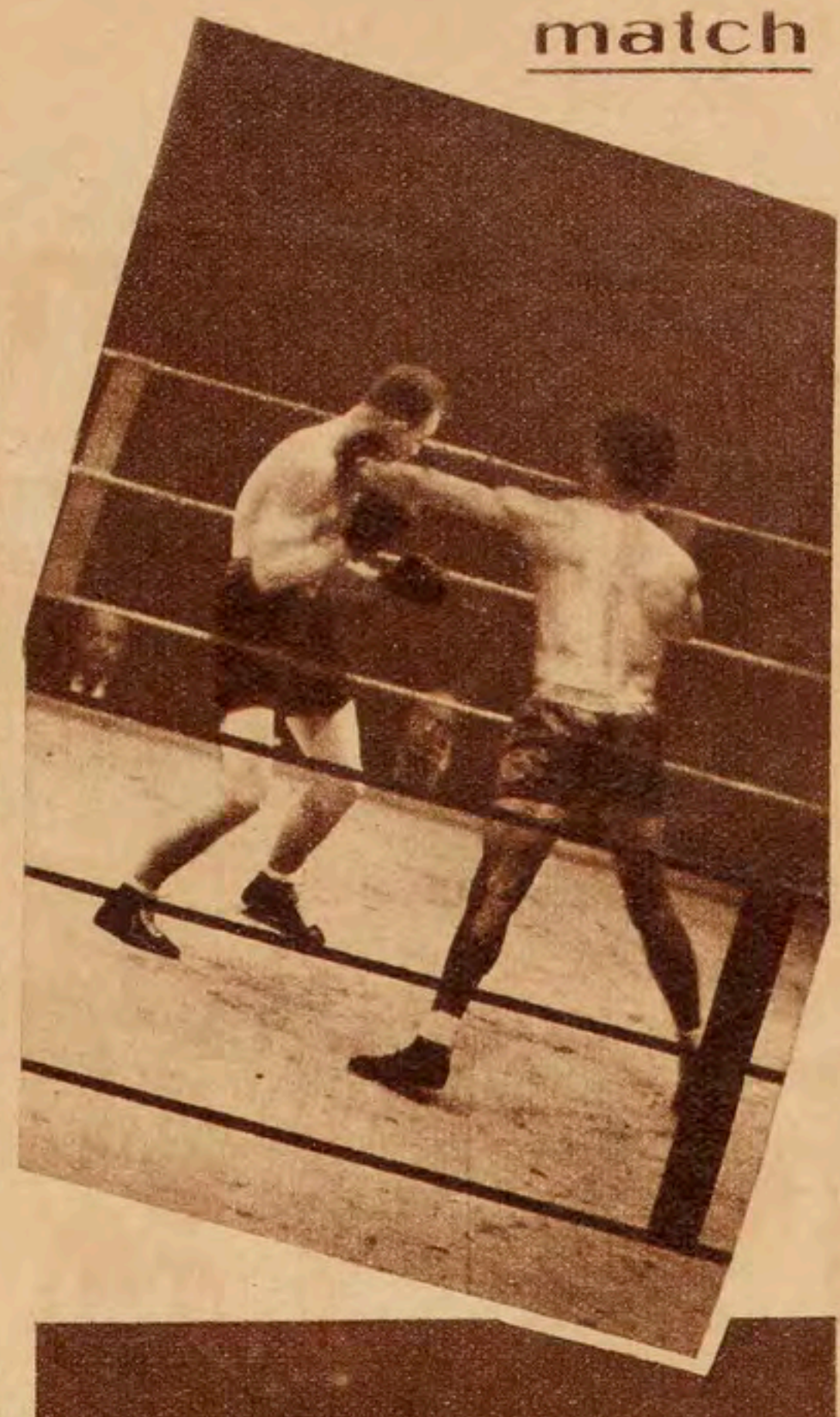
UN NEZ CORRECT



S'obtient avec ZELLO-PUNK
Notice explic. sur demande sous enveloppe fermée
SANOS, Ray. 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris



Quatre aspects du match Tunero-Muller, au cours duquel le champion cubain fit preuve d'une désinvolte supériorité.



A l'Enseigne de la

"BONNE CHANCE"

Vous n'avez plus qu'une idée en tête : acheter un billet de la Loterie Nationale.

Hier, en effet, vos amis ont gagné, et vous le sentez, demain ce sera vous.

Alors que ferez-vous ?...

Achetez-vous ces livres rares, ces grands papiers somptueux, ces reliures magnifiques ?

Voyagerez-vous ?

Serez-vous l'heureux propriétaire d'un romantique domaine ?

Oui, vous avez raison,

prenez votre chance.

Achetez un billet de la

LOTTERIE NATIONALE

Votre rêve va devenir riante réalité.

LUTTE

PERREIRA a conservé son titre de champion d'Europe, battant son challenger, le Russe Kwariani, après un combat très serré qui dura plus de soixante minutes. Comme on le prévoyait, la rencontre entre ces deux spécialistes, aussi puissants qu'excellents techniciens, ne fut pas fertile en passes brillantes, mais disputée en force. Le Portugais, plus jeune et plus souple, essaya bien de manœuvrer Kwariani, mais l'ex-cosaque, vieux renard du tapis, ne s'en laissa pas imposer.

La première manche fut heurtée, rude, les deux hommes hésitant à se livrer à fond. Les coups de manchettes, de bélier auxquels nous avions habitués la majorité des poids lourds, furent assez rares au cours de cette manche qui dura plus de quarante-cinq minutes. Perreira dominait, et, sentant le moment venu, il voulut porter à son adversaire un ciseau de volée, mais le Portugais se fit prendre à son propre jeu, car Kwariani surpas-

sant la prise le plaquait au tapis par une ceinture avant.

Dans la seconde manche, le champion d'Europe fit subir à son adversaire une douloureuse série de clés et de torsions. A l'instar de Don George, Perreira manifesta une préférence marquée pour les clés au poignet. Vaincu par la douleur Kwariani céda après vingt minutes de lutte. Au coup de gong annonçant la belle, le Russe essaya bien de reprendre le combat, mais souffrant d'une déchirure musculaire, il dut déclarer forfait. Et devant l'abandon de son adversaire, le Portugais Perreira termina ainsi sa saison, conservant le titre de champion d'Europe qu'il avait conquis sur Dan Koloff, et qu'il avait défendu avec succès trois fois cette saison.

Rigoulot enregistra un nouveau succès. Opposé à Lawrence, qui remplaçait au pied levé le Grec Zarnas, il laissa l'Anglais lutter quelque peu irrégulièrement, lui porter des manchettes et des coups non autorisés par les règlements. Après une dizaine de minutes de lutte, le populaire Charlot sortit de son calme habituel pour se souvenir qu'il était « l'homme le plus fort du monde ». Retrouvant par

deux fois sa fameuse ceinture avant, Rigoulot fit comprendre au Britannique que la « plaisanterie » avait assez duré, et Lawrence, plaqué au tapis, dut s'avouer vaincu.

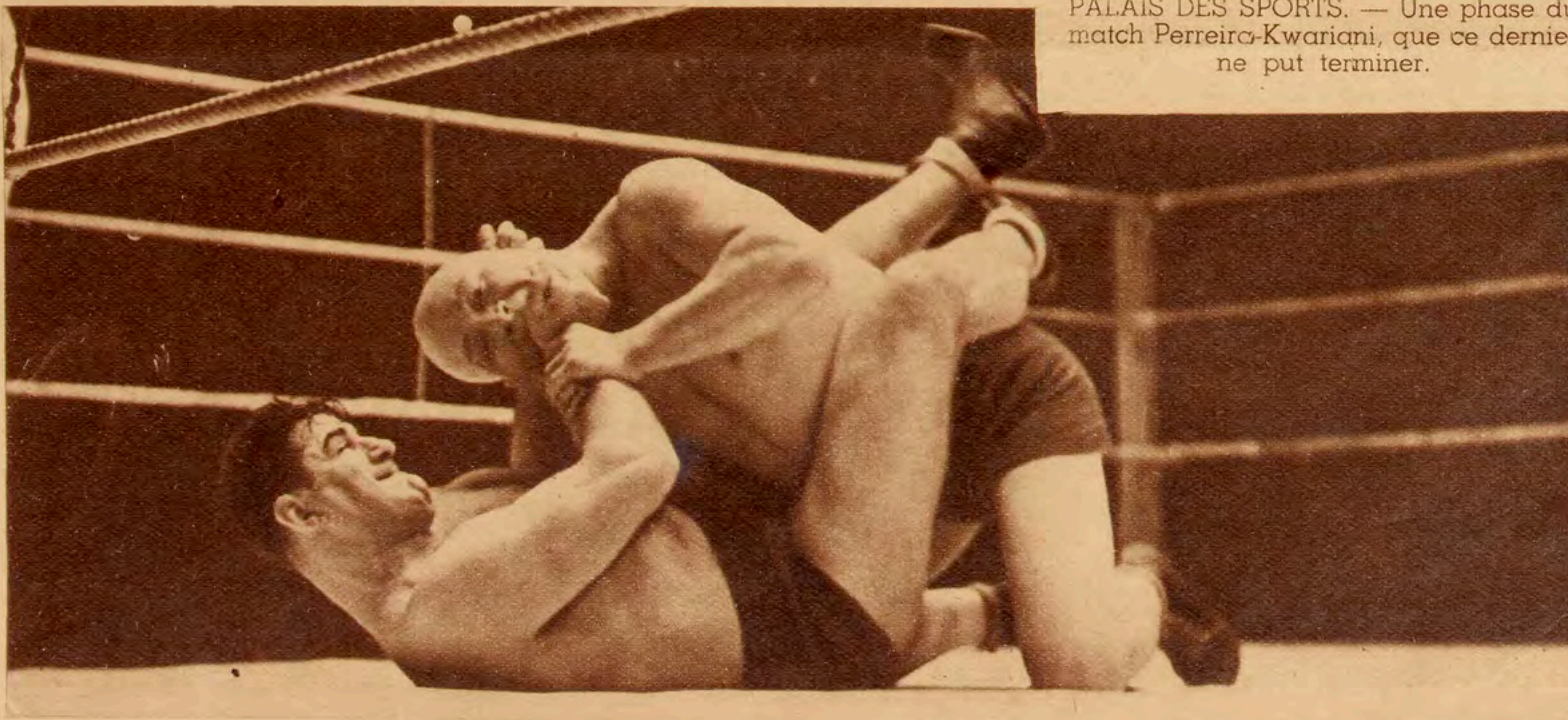
Charles Rigoulot vaut mieux que les adversaires qui lui sont actuellement opposés ; il rêve toujours du titre européen, et pour challenger Perreira, il va tenter la semaine prochaine d'éliminer un nouvel adversaire, plus dangereux cette fois : l'Anglais Anaconda.

★

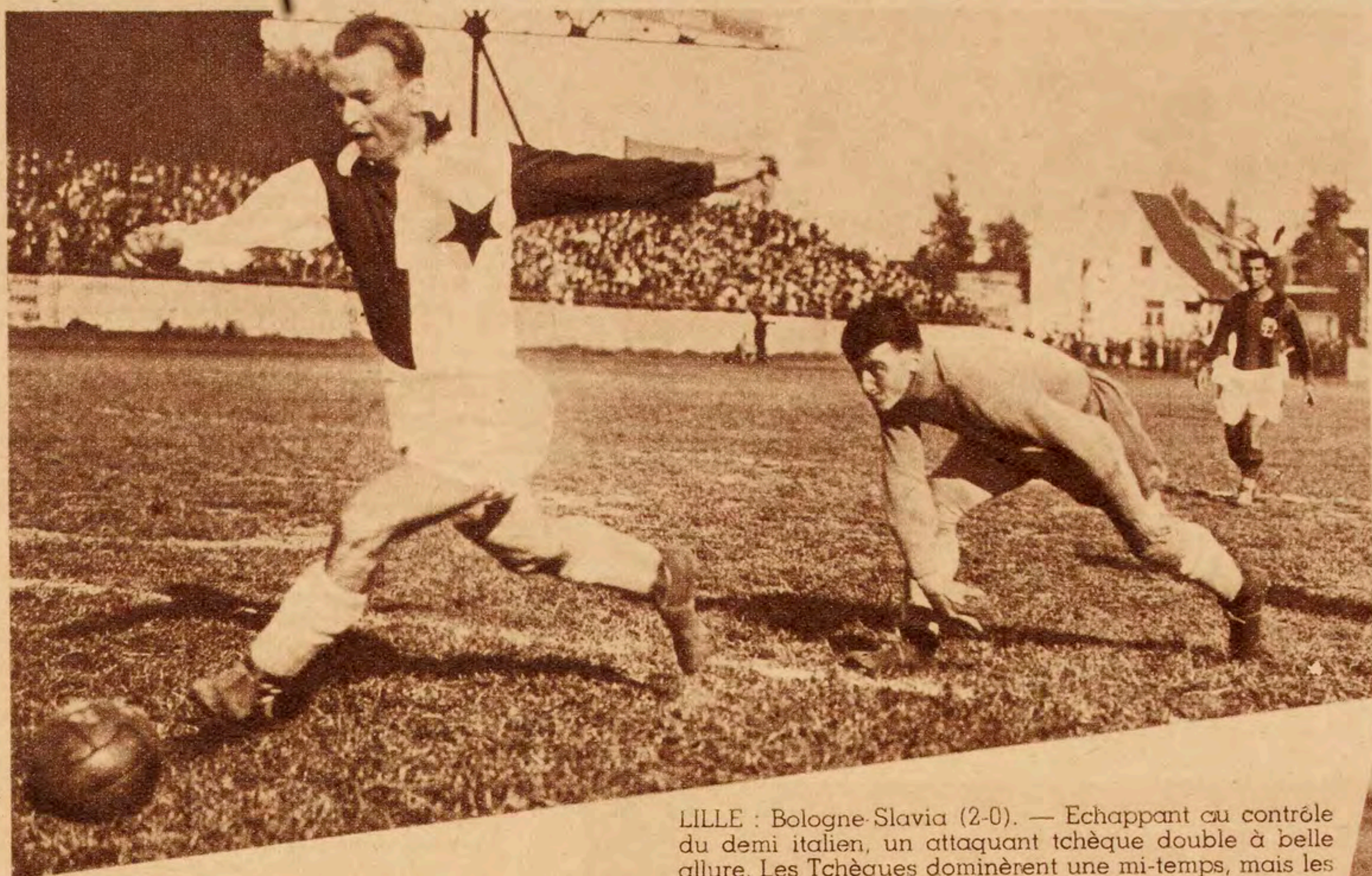
On enregistra, au cours de cette soirée, deux matches nuls : un très beau entre le Suédois Nygreen et le Yougoslave Bukovac, et un, plus sujet à la critique, entre l'Australien Bonnie Muir et le Canadien Dick Perron. Le Canadien, pour une fois, s'employa à lutter correctement, sans toutefois faire abstraction de sa brutalité coutumière. Aussi les coups furent-ils aussi nombreux que les prises. L'Américain Sparks, qui excelle surtout dans l'art de se servir de ses jambes, et qui rappelle par plusieurs points le Canadien Langevin, eut peu de difficultés à battre le Turc Arif, beaucoup plus puissant mais moins efficace.

René Moyse.

PALAIS DES SPORTS. — Une phase du match Perreira-Kwariani, que ce dernier ne put terminer.



LE TOURNOI DE FOOTBALL DE L'EXPO



LILLE : Bologne-Slavia (2-0). — Echappant au contrôle du demi italien, un attaquant tchèque double à belle allure. Les Tchèques dominèrent une mi-temps, mais les Italiens se reprirent et marquèrent en seconde mi-temps.



LILLE : Bologne-Slavia (2-0). — Ce qu'on appelle un sandwich ! L'arrière italien Pagotto aux prises avec deux avants tchèques.



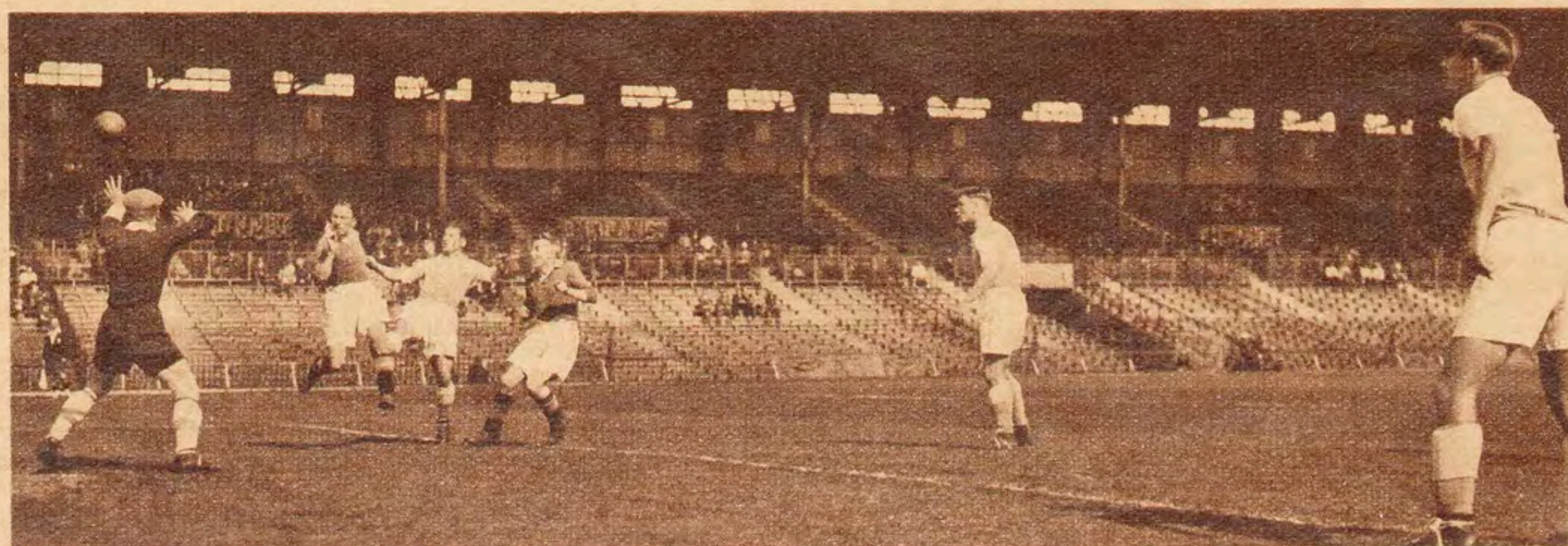
LILLE : Bologne-Slavia (2-0). — Vive alerte sur les buts de Bologne où les défenseurs sont en nombre. L'adroit Ceresoli dégagera de justesse.



COLOMBES : Chelsea-Austria (2-0). — Echappant au bond de Baimbruck, l'excellent gardien de but autrichien Zohrer s'empare de la balle.



COLOMBES : Chelsea-Austria (2-0). — La lutte pour la balle au cours de ce match fécond en belles phases de football et aussi en inadmissibles brutalités.



COLOMBES : Chelsea-Austria (2-0). — Maigre public disséminé dans les tribunes de Colombes. Belle attaque de l'aile droite anglaise, arrêtée par le goal-keeper autrichien.



COLOMBES : Chelsea-Austria (2-0). — « Non, tu ne l'auras pas ! » semble dire l'avant anglais à Zohrer, qui, plus prompt, a repoussé le ballon.

BOLOGNE juste vainqueur du Tournoi de l'Exposition

LES demi-finales qui se sont jouées jeudi, ont mis aux prises d'une part, Chelsea et Austria au stade de Colombes, d'autre part Bologne et Slavia, au stade Victor-Bouquoy, à Lille. Elles donnèrent lieu à deux rencontres acharnées qui qualifièrent Chelsea et Bologne.

Chelsea-Austria

Pourtant ce match Chelsea-Austria fut décevant ou tout au moins, s'il débuta par d'assez jolies choses, il se termina mal, les joueurs étant plus soucieux de jouer l'homme que le ballon.

D'entrée le jeu large et direct des Londoniens mit en échec celui plus fin mais plus mièvre et inefficace des Viennois. Comme le demi-centre de Chelsea, Craig, s'attacha à marquer de bout en bout le fameux avant-centre adverse Sindelar — ce que n'avait pas fait le pivot de Leipzig — les Autrichiens se virent pour ainsi dire privés du réalisateur et du stratège de leur attaque, et ils se heurtèrent en vain à la puissante défense britannique où se signalait Barkas. Las de leur impuissance, les coéquipiers de Sesta se mi-



SAINT-OUEN : Slavia-Austria (3-0). — L'ailier droit du Slavia, Norak, voit son shot bloqué « in extremis » par un défenseur autrichien.



COLOMBES : Bologne-Chelsea (4-1). — L'un des trois buts marqués par Reguzzoni. De gauche à droite : Jackson, Gibson (qui s'est replié), Barber, Busoni, Craig et Reguzzoni.



COLOMBES : Bologne-Chelsea (4-1). — L'avant-centre anglais Baimbrick aux prises avec l'inter-gauche italien Fedullo, qui a l'avantage. De g. à dr. : Fedullo, Baimbrick, Gibson, Sansone, Fiorini, Andreolo, Montesanto, Gasperi et Corsi.



COLOMBES : Bologne-Chelsea (4-1). — Bien que pris à contre-pied, le goal anglais Jackson parviendra à parer ce shot de Sansone. De g. à dr. : Busoni, Jackson, Gibson, Sansone et Schiavio.

rent à jouer en marge des règles. Mais on sait que les Britanniques connaissent aussi la manière forte. Il en résulta une empoignade serrée et dure, peu digne des grands footballeurs qui se trouvaient en présence.

Par bonheur M. Capdeville se décida à sévir en seconde mi-temps, et le match ne fut pas complètement gâché. Parfois même il s'enrichit des plus belles phases de jeu.

Bologne-Slavia

La rencontre laissera, je crois, un souvenir inoubliable à tous ceux qui la vécurent.

On donnait le Bologne F.C. nettement favori. Pourtant, au début du match, il fit assez piètre contenance devant son adversaire. Il jouait, il est vrai, contre le soleil et, sans doute, ses hommes — ses attaquants surtout — avaient-ils mission de se réserver. Toujours est-il que le Slavia, durant la première mi-temps, fit pour ainsi dire cavalier seul. Son exhibition tint alors de la perfection, et à chaque instant c'étaient des cris d'admiration qui partaient des tribunes pour ces brillants manieurs de balle, ces artistes incomparables et dans la feinte, et dans la passe, et dans l'orientation du jeu. Avantagés par les dimensions restreintes du terrain, les joueurs de Prague se livrèrent à une débauche de petites passes et monopolisèrent la balle. Mais, maîtres de la situation au milieu du ground, ils piétinaient devant les buts, ils hésitaient à shooter, cherchaient toujours leur position de shot et finalement shootaient trop tard ou sans précision, parce que bousculés.

Avantagée elle aussi par l'exiguïté du terrain, la souple défense italienne, massée devant ses buts, faisant preuve d'une détente admirable, se dressa comme un mur.

Puis vint la seconde mi-temps. Changement à vue complet. Slavia est las de sa domination stérile, et le Bologne, au contraire, a de nombreuses ressources. Il n'a plus le soleil dans les yeux. Les avants sont frais. Les coups de boutoir commencent. Longues passes aux ailes, déboulées effrénées se succèdent et, en moins de trois minutes, l'ailier droit Busoni marque les deux buts qui assurent la victoire à son club.

A Lille encore c'est le football utilitaire qui a triomphé sur le football en dentelles. N'empêche que la première mi-temps du Slavia laissera le souvenir d'un petit chef-d'œuvre !

A Slavia, la troisième place

Le Slavia, plus robuste et plus complet, a gagné très nettement. Une fois de plus la première mi-temps a été plus intéressante que la seconde, ces deux brillantes équipes de l'Europe Centrale donnant libre cours à leur verve et à leur tempérament. Et une fois de plus, hélas ! la seconde partie du jeu fut émaillée de brutalités regrettables. La fin fut même pénible, Austria ne jouant plus qu'à huit !

A BOLOGNE, LA FINALE

SI nous sommes satisfaits du résultat de ce tournoi — car nous avons fait de Bologne notre favori — nous le sommes moins du match que nous valut cette finale.

Le match, en effet, ne dura vraiment qu'une mi-temps, la première. Par la suite, comme tant d'autres et comme la majorité, hélas ! de ceux que comporta ce tournoi, il dégénéra. La seconde mi-temps ne fut qu'une longue suite d'accrochages, de charges déloyales, de coups surnois, de tricheries, de vilains gestes, de palabres entre les joueurs et l'arbitre. Sans cesse arrêté, constamment émaillé de sanctions — et à notre avis, pour avoir voulu trop bien faire, M. Leclercq siffla un peu trop, ce qui put ajouter à l'énervement des joueurs — le jeu ne se développa que rarement dans de bonnes conditions et il était grand temps qu'il prit fin, car le public à son tour, prenant parti, commençait à jeter de l'huile sur le feu.

Mais revenons au match de football. Dès le coup d'envoi on se rendit compte que l'équipe de Chelsea n'était pas en possession de tous ses moyens. Sans doute n'avait-elle pas récupéré depuis sa demi-finale contre l'Austria, qui avait été toute à son avantage. Les Transalpins par contre semblaient ne se ressentir nullement de leurs efforts de jeudi en face de Slavia. Décidément ces joueurs-là ont du tempérament à revendre.

Bologne commença donc à bousculer l'équipe londonienne par ses grands déplacements de jeu, les envolées de ses ailiers, les rushes de sa triplée centrale, cependant qu'à Chelsea on pratiquait — ma foi — à la méthode d'Europe Centrale, par petites passes au centre. Les ailiers n'étaient guère utilisés. Il est vrai que Reid, à gauche, était assez terne et que Spence ne brillait pas outre mesure. Ce jeu devant la défense italienne où Gasperi et le jeune Fiorini surtout savent intervenir sans hésitation était voué à l'échec. Il le fut.

Le Bologne F.C. possède une équipe fort complète et puissante par le gabarit de ses joueurs qui sont de solides athlètes. Les vedettes en sont : le merveilleux goal Ceresoli, si agile, si élégant et si sûr, et le jeune arrière droit Fiorini, si souple et si précis (il peut se permettre de servir directement son ailier comme un bon arrière britannique ; le pivot Andreolo, aux superbes ouvertures ; l'ailier gauche Reguzzoni, d'une habileté consommée et surtout, à notre sens, l'inter droit Sansone, travailleur infatigable, brillant feinteur à la mode sud-américaine et grand stratège. Schiavio, quoique sur le déclin, est également encore un fort beau joueur.

A Chelsea, sur le match de dimanche, nous ne citerons guère que le demi gauche Weaver, l'inter gauche Gibson et Argne tantôt inter, tantôt demi-centre.

Mario Brun.

DU CYCLISME

Les pieds dans le plat

Notre confrère Jean Leuillot est nommé conseiller technique de l'équipe de France du Tour.

MON pauvre Jeannot-Lapin! Nous t'appelions ainsi, Jean Antoine et moi, voilà trois ans déjà, quand, d'une voix un tantinet bégayante, tu t'essayais à conter devant le micro tes impressions de suiveur du Tour de France.

Te souviens-tu de ces amicales bagarres pour savoir qui « balayerait le car », c'est-à-dire terminerait l'émission? Tu n'aimais pas cela. Sans doute te sentais-tu déjà poussé vers de plus nobles destins?

Mon pauvre Jeannot-Lapin!

Je t'avais aussi baptisé « La Grenouille » parce que tu portais maillot et knickerbockers verts et que certains auditeurs réclamaient le batracien météorologique que, l'année d'avant, Alex Virot consultait au matin de chaque étape.

Ainsi tu semblais, dès ce moment, véritablement doué pour la météorologie.

Chère petite chose!

Hélas! tes tribulations et transformations n'étaient pas terminées.

Voilà que, pour toi, les vrais embêtements commencent!

Il faut reconnaître que tu as, nonobstant, pris de l'âge. Depuis ton initiation radiophonique, tu as eu le temps de revêtir, puis d'abandonner l'uniforme de l'armée française. Tu as épousé une femme charmante et tu as acheté des enfants. Te voici donc posé, raisonnable, père de famille, et tout!

La barbe blanche n'est pas loin...

En attendant, tu vas te faire des cheveux!

Pourquoi, cher Jean Leuillot, avoir accepté cet honneur redoutable d'être le conseiller technique de l'équipe de France?

Semblablement, ma fillette aime à se couvrir de la peau d'une panthère que j'ai tuée en Oubangui. Michèle — c'est le nom de mon héritière — en cet accoutrement, rugit et bondit pour m'effrayer. Mais je sais bien que la descente de lit ne cache qu'une petite fille qui n'a pas six ans!

Les coureurs de ton équipe, les forçats de la route, ces durs-à-cuir, auront-ils peur, eux, de tes griffes jaunettes et de tes crocs de lait?

S'ils gagnent, t'en rendra-t-on hommage?

Ce serait, pour les autres chroniqueurs, ne pas tenir compte des principes de la confraternité — cette haine vigilante.

Si les Français perdent, par contre, ce sera sûrement de ta faute.

Enfin! Le hareng est balancé (1), comme disait Jules César en franchissant le Rubicon. Tâche de ne pas l'être, toi... balancé, après une déroute — toujours possible, n'est-ce pas? — de nos couleurs nationales.

Malgré tout, je te plains!

Jeannot-Lapin, c'était gentil.

La Grenouille, c'était frais.

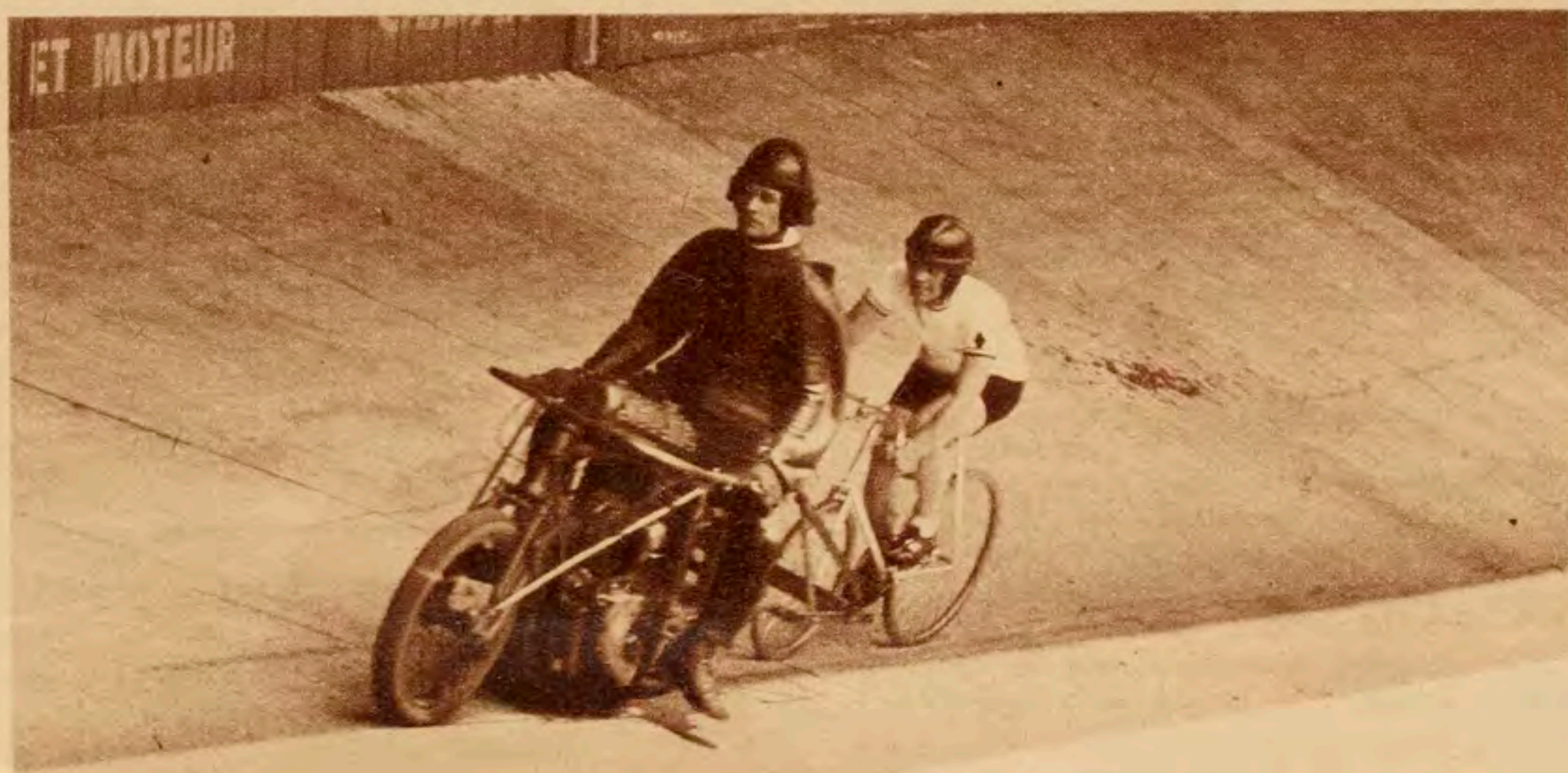
Tu vas devenir le « bouc hémisphère », comme dit ma pipelette.

Et dans cet hémisphère, hélas! quoi que tu fasses, il y aura — crois-moi! — pas mal de coups de pied à la manière des ruminants ferrophiles.

Pour finir, compte sur moi. Je prendrai ta défense parce je t'aime bien et surtout parce que j'admire l'audace de ta jeunesse et le courage de ta foi.

Gautier-Chaumet.

(1) Le « saur » en est jeté... (ou à peu près).



Un passage d'Auguste Wambst, vainqueur de la Roue d'Or, à Buffalo.

BRAVO BATTESINI!

Il faut connaître Battesini, le coureur italien, pour comprendre tout ce que vaut le record qu'il vient de battre et la pénalité qu'il avait encourue et dont on disait qu'elle pouvait empêcher l'homologation du record.

Lorsque j'ai lu cette information qui disait que le record devenait douteux parce que le coureur venait de montrer que le sport et ses lois ne le passionnaient guère, j'ai cédé à un doux accès de rigolade. Mais j'en ai diminué la durée en songeant qu'on faisait des chronométrateurs et des commissaires assistant à l'essai du champion et le contrôlant des pantins un peu grotesques. Battesini réalisait une performance presque stupéfiante, le kilomètre lancé en 1 m. 4 s. 2/5, pour battre le record de Karl Kuers dont on vient de rappeler toute la classe après le succès qu'il remporta sur Antonin Magne dans le Circuit de Paris. Un record que Michard, Linari, Pecqueur, Boucheron, Oscar Egg avaient possédé, avaient défendu. Et parce que Battesini, quelques jours plus tôt, avait été pris en faute sur la route, le magnifique effort qu'il avait fourni sur la piste de Milan deviendrait lettre morte? Un effort en plein jour, un effort net, pur, clair, comme la route en voit réaliser bien peu souvent. Car, vous voulez bien me laisser dire, me laisser affirmer que la route parfois... et que quelques victoires récentes... pouvaient conduire leurs relatifs héros à la situation que connaît Battesini devant les redoutables membres de la commission sportive

de la Fédération italienne de cyclisme. Ils ont sévi : ils se sont repris, par la suite, ou à cause des suites.

★

Battesini est un coureur charmant, puissant, rieur, « foufou ». Nous l'avons vu, au départ de maintes étapes du Tour de France, secouer sa crinière frisée et offrir un bon sourire au soleil — sans penser à se mettre en selle pour partir avec ses camarades. Nous l'avons vu rouler à cinquante à l'heure et s'attarder subitement sans raisons particulières. Mais nous avons toujours pensé qu'il était un champion, — et qu'il aurait pu être, avec un peu de sagesse, un grand champion. Il l'est, pour une petite chose qui passe inaperçue : le record du kilomètre lancé, ce record de jadis, ce record dont on ne se préoccupe guère depuis que, sur la route, on dépasse le 45 à l'heure de moyenne. Battesini a fourni du 56, large, du 56 qui approche du 57 de moyenne à l'heure. Et que ceux que l'énoncé du record n'étonne pas demandent à un coureur d'en faire autant. Nous verrons bien... Et nous serons là pour l'applaudir, le coureur en question. Et il nous donnera peut-être l'occasion de regretter plus encore de ne pas avoir assisté à la performance de Battesini, pour voir, lorsqu'on annonça au coureur qu'il avait réussi, la figure d'un homme franchement heureux. Car, avec Battesini, on sait, d'un regard, tout ce qu'on veut savoir...

René Bierre.



PARIS-BELFORT. — Passage des concurrents à Provins.



PARIS-BELFORT. — Un peu avant Romilly, un démarrage... pour le photographe.

AUGUSTE WAMBST GAGNE A BUFFALO

La traditionnelle Roue d'Or de demi-fond, courue à Buffalo, en deux manches de 50 kilomètres, a permis à Auguste Wambst et à Lacquehay de se partager les lauriers en terminant chacun une fois premier et une fois second; mais les subtilités du règlement ont, finalement, fait d'Auguste Wambst le vainqueur au classement général, parce qu'il réussit à gagner la première manche avec quelques mètres de plus que Lacquehay.

Pour nous, il nous semble indispensable de les réunir dans les mêmes éloges; on suppose bien que Wambst, excellent démarreur, serait à l'aise sur deux manches de 50 kilomètres, et Lacquehay, de son côté, a confirmé son net retour en forme, tandis que Severgnini et Metzke étaient des battus valeureux.

TARIF DES ABONNEMENTS AUX NEUF NUMEROS DU TOUR DE FRANCE

Paris, Seine, Seine-et-Oise,	
Seine-et-Marne	6 75
Provinces et colonies	9 »
Etranger A	11 »
Etranger B	13 »

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

CYCLISTES -- COUREURS -- TANDEMISTES

WOLBER

Le plus grand spécialiste
DU PNEU VELO

FABRIQUE CE QU'IL VOUS FAUT

A votre disposition pour vous renseigner...

A. WOLBER

SOISSONS - Aisne

30 ans

PAR

SUR LES ROUTES DE FRANCE Ludovic Feuillet

André Leducq connut sa grande année en 1928.

Comme à bien des jeunes, il lui avait fallu une année pleine pour s'adapter, perdre ses mauvaises habitudes d'amateur, devenir, en un mot, un bon professionnel.

Et, après avoir gagné Paris-Le Havre, il m'enleva, de haute lutte, Paris-Roubaix!



André Leducq

Le miracle d'une crevaillon

Cette victoire de Leducq, dans Paris-Roubaix, est l'une de celles qui m'est restée le plus profondément gravée dans la mémoire, parce qu'elle a interrompu la longue série des succès des Belges, imbattus depuis 1921, depuis le triomphe magnifique d'Henri Pélissier.

L'allure de la course avait été extrêmement rapide et je n'avais plus, dans le peloton de tête, qu'un Français : Leducq, en compagnie des Belges Ronsse, Meunier et Reby, lorsque, à l'entrée de Seclin, c'est-à-dire à 25 kilomètres de l'arrivée, je vis André descendre de machine rapidement et démonter une de ses roues : il avait crevé...

Et avec quelle rapidité il changeait son boyau... Je l'aidai de mon mieux, quoique tremblant un peu, et pensant, désolé : « C'est fini pour lui, il ne les retrouvera plus... »

Rester avec Leducq, l'encourager, l'aider ainsi à rejoindre? J'y pensai un instant, mais c'était peut-être dangereux et, comme j'avais encore un poulain en tête : Reby, je décidai de le rejoindre.

Je fis de mon mieux pour doubler la longue file des voitures, pour atteindre les premiers, lorsque, tout d'un coup, je vis un maillot bleu : Gaston Reby, qui s'était laissé décoller du peloton et attendait André pour le ramener...

De son côté, « Dédé » roulait à une allure de bolide ; et ainsi, en quelques kilomètres, se relayant et faisant l'admiration générale, les deux compères rattrapèrent les premiers, qui ne s'attendaient certainement pas à leur retour... car ils n'étaient précisément pas, pour leur part, en train de lire le journal.

A l'arrivée, André Leducq gagnait d'une franche longueur, en battant le vainqueur de l'année précédente, Georges Ronsse.

Leducq était parti avec un développement relativement petit (48x18) ; lorsqu'il eut crevé, il adopta 48x17, et il est bien probable que c'est ce braquet, plus grand, qui permit à Leducq de triompher de Ronsse, qui se défendait pourtant bien dans les arrivées.

André m'a avoué, depuis, que l'allure de la course était telle qu'il n'eût certainement pas osé descendre pour retourner sa roue, s'il n'avait pas eu sa crevaillon. Eût-il battu Ronsse avec son petit développement? C'est bien incertain. En tout cas, et pour une fois, une crevaillon lui facilita sa victoire... ce qui n'arrive pas tous les jours...

Un Tour facile !

Dans Paris-Bruxelles, Ronsse prit sa revanche en battant au sprint le Luxembourgeois Frantz et l'Australien Opperman, et, dans Bordeaux-Paris, Hector Martin triompha devant De Waele et Neuhard. Mais j'attendais surtout le Tour qui se courait, comme l'année précédente, contre la montre dans les étapes de plat, en ligne dans les étapes de montagne.

Mon équipe gagna son Tour dès la première étape...

Oh! oui, elle finit à Caen avec vingt minutes d'avance sur ses adversaires les plus directs...

Je dois dire que j'avais groupé les meilleurs rouleurs du moment, persuadé, cette fois, que ce ne seraient pas des grimpeurs qui auraient exclusivement l'avantage, et je ne m'étais pas trompé! Nicolas Frantz l'emporta finalement devant André Leducq; mais « Nik » eut de belles émotions en fin de parcours...

C'est ainsi que, quelques kilomètres avant d'arriver à Longuyon, Nicolas Frantz, alors leader avec près de deux heures d'avance, s'aperçut que sa fourche donnait des signes de défaillance : descendant précipitamment la côte qui mène à Longuyon, il s'arrêta devant un marchand de cycles, pénétrant en coup de vent dans la boutique. Je l'y suivis...

Le règlement stipulait, à l'époque, qu'un coureur victime d'un accident mécanique pouvait prendre une bicyclette quelconque, à l'exclusion d'une machine de la marque montée par lui. Or, entrant dans l'arrière-boutique du marchand de vélos, devant lequel la foule stationnait, je vis Frantz en train de mettre ses roues dans un cadre... Alcyon. Parfaitement...

Et si, pour une raison quelconque, panne de voiture ou tout autre motif, je n'avais été présent à cet instant précis, Frantz repartait sur une machine de notre marque... et il était tout simplement mis au dernier rang de l'étape, perdant ainsi le Tour de France...



Jean Aerts

Frantz arriva à Charleville avec 45 minutes de retard sur le peloton, mais il avait sauvé sa place!

Ronsse chez moi...

Après le Tour, nous nous préoccupâmes du Championnat du Monde, que Ronsse remporta facilement, en terminant seul devant Nebe.

On avait accusé Ronsse d'être un « suceur de roues ». Et, en cette occasion, il démontra qu'il pouvait aller de l'avant quand il voulait...

A mon humble avis, Ronsse est bien l'un des plus grands champions dont la Belgique puisse s'enorgueillir.

Et, en 1929, La Sportive ayant vécu, Automoto décidant de ne plus faire courir, je repris, à cette firme, Ronsse et Déolet, dont on n'a guère entendu parler, parce qu'il disparut vite, ayant un estomac fragile, mais qui avait réussi, pour sa première année, à terminer troisième de Paris-Roubaix, malgré une chute, premier de Paris-Rennes, et deuxième de Paris-Tours...

Curieux Déolet! Comme il était adroit... Ennemi des efforts inutiles, il était rare qu'on pût le distinguer dans le peloton, mais si, à l'avant-plan, quelques coureurs avaient tenté une échappée, on avait l'assurance de le retrouver parmi eux...



Georges Ronsse

Quel dommage qu'il ait été contraint d'abandonner si rapidement la carrière!

L'année suivante, Meunier, qui fut également une étoile filante du cyclisme, enleva Paris-Roubaix, une chute, à l'arrivée, ayant brisé l'effort de Ronsse et de Déolet. Paris-Tours revint à Nicolas Frantz, et Ronsse remporta de nouveau Bordeaux-Paris.

Avec Dewaele, malade...

Dans le Tour de France suivant, on revint à la course en ligne, et, vers la 10^e étape, le Belge Dewaele prit le maillot jaune, qu'il ne devait plus quitter.

A Grenoble, la journée de repos se passa normalement ; les coureurs avaient tous pris leur repas du soir avec bon appétit et, lorsque j'allais les réveiller à 1 heure du matin pour reprendre la route, Dewaele me demanda de le laisser encore au lit, car, ne se sentant pas bien, il ne désirait pas déjeuner.

J'accédai à son désir et, une heure plus tard, je retournai le chercher, pour le trouver bien palot. Il s'habilla, descendit, entra dans les lavabos et, tout d'un coup, nous entendîmes un grand bruit : ouvrant la porte, nous le trouvâmes évanoui...

Nous le soulevâmes rapidement, et des frictions énergiques à l'eau glacée et au vinaigre lui firent reprendre ses sens, mais il fut alors pris de vomissements qui me firent redouter une nouvelle défaillance.



Maurice Dewaele

LE COIN DU DOCTEUR

L'AUTRE dimanche la température, particulièrement « lourde », a causé quelques incidents ou accidents aussi bien chez les sportifs que chez les autres citadins. Ces accidents dus à la chaleur peuvent être répartis en deux grandes catégories : le « coup de soleil » ou insolation ; le « coup de chaleur ». Le premier est dû, uniquement, à l'action des rayons solaires sur l'organisme, et plus spécialement chez les sujets non entraînés, qui ne portent pas de chapeau. La face de l'intéressé rougit progressivement ; il ressent un « mal de tête » progressif. Il a l'impression d'être chaud ; sa bouche devient sèche ; ses yeux se congestionnent ; il est en proie à des battements à l'intérieur de la tête, à des bourdonnements d'oreilles. Cette progression dans ce syndrome peut aller jusqu'à la chute du sujet. Mais ce qui est caractéristique, c'est que sa face est rouge. Malgré son allure un peu dramatique, l'insolation proprement dite n'est pas particulièrement grave, heureusement !

Les premiers soins à donner, en attendant l'arrivée du médecin, sont les suivants : transporter immédiatement le « malade » à l'ombre ; le placer la tête haute ; l'adosser contre un mur ou un arbre ; défaire rapidement le veston, le col, la ceinture de façon à ne pas gêner la respiration ; appliquer des compresses d'eau fraîche, d'eau vinaigrée ou d'eau additionnée d'eau de Cologne, sur le crâne, sur le visage. Dès qu'il va mieux lui faire prendre une infusion de thé ou de café.

Le « coup de chaleur » peut faire suite à l'insolation ou survenir di-

rectement, par temps lourd et orageux, dans les grandes affluences, chez les sujets surmenés ou en état de fatigue. Ce qui le caractérise, et ce qui l'oppose au cas précédent, c'est que celui qui en est victime devient subitement pâle. Il s'affaisse brutalement. Quelquefois il vomit. La respiration et les battements cardiaques peuvent être arrêtés ! C'est un cas qui est toujours grave. Les premiers soins ont donc une importance capitale. Ils consistent en ceci : allonger le sujet à l'ombre ; le placer tête basse, contrairement à ce qui a été dit ci-dessus pour le « coup de soleil » ; défaire ses vêtements ; lui asperger la poitrine avec de l'eau fraîche ; ne pas craindre de lui faire des flagellations du visage avec les mains ou une serviette mouillée. Et, si la respiration est arrêtée, pratiquer immédiatement la méthode de respiration artificielle de Schaeffer (nous en ferons la description dans un prochain article). Dès que le patient a repris connaissance, lui faire prendre des infusions légèrement alcoolisées. Il devra ensuite être mis au repos pendant plusieurs jours.

■ A. Moulin (Lot-et-Garonne). — 1^o Nous ne vous conseillons pas la boxe, bien que ce soit un sport excellent pour ce que vous désirez, mais vous avez, dites-vous, un « foie sensible et fatigué », ce qui est une contre-indication à la pratique de ce sport. 2^o Le football agit peu, en l'occurrence. La lutte semble, dans les conditions indiquées, le sport le plus favorable au but recherché par vous. Cependant, nous vous

conseillons, en plus, si cela vous est possible, de faire de la natation : brasse plus spécialement.

■ P. Moreau (Poitiers). — 1^o Faites-vous donc faire des injections dites sclérosantes. 2^o Il n'est pas nécessaire d'abandonner complètement le vélo, mais vous auriez intérêt à vous faire des applications froides rapides sur les membres inférieurs accompagnées d'un léger massage, au talc, en remontant, et surtout à vous reposer en plaçant les pieds à un niveau plus élevé que celui de votre siège, comme le font les cow-boys quand ils veulent se détacher.

Dr Philippe Encausse.



■ Everasse. — Voici les vainqueurs des principales compétitions de football de la saison 1936-1937 : Coupe de France, F. C. Sochaux ; Coupe de France amateurs, A. S. Brest ; Championnat de France professionnels, 1^{re} division Olympique de Marseille, 2^e division R. C. Lens, 3^e division R. C. Arras ; Championnat amateurs, Girondins ; Championnat scolaire, Lycée Saint-Charles de Marseille.

■ Un garçon manqué. — Avions fait le nécessaire et transmis vos lettres aux intéressés.

■ Un fervent de la Petite Reine. — 1^o Usines Peugeot à Sochaux-Montbéliard (Doubs). 2^o Vous trouverez le Livre d'Or du Cyclisme à l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Pierre Salles. — Regrettons, mais ne vendons pas de livres ni manuels de culture physique. Vous pouvez vous procurer tous ceux que vous désirez à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre, Paris.

■ Marcel Philippe. — Le siège de la F. F. M. est 11, faubourg Montmartre.

■ Un vieux lecteur de « Match ». — Avons fait le nécessaire en ce qui concerne votre abonnement.

■ Si beau ! — 1^o Robert Tanneveau n'est pas encore sélectionné dans l'équipe de France. 2^o Il réside en banlieue. 3^o Ce coureur ne loge pas couramment chez la personne que vous nous désignez.

■ Y = bx + c. — Georges Speicher est né le 8 juin 1907 et est qualifié pour disputer le Tour de France 1937.

■ Mon cœur à Roland — Perrin à Nancy — Roubaud. — Avons transmis.

■ Crépin abonné à « Match ». — Sur la photo que vous nous signalez, Abeglien n'était pas hors jeu. Il avait démarré en même temps que la balle.

■ Nicolas F. — Non, la France n'a remporté aucun titre aux Championnats d'Europe amateurs de lutte gréco-romaine. Ceux qui viennent de se terminer viennent les Finlandais, Allemands et Estoniens triompher.

■ Un qui a de l'espoir. — Procurez-vous « La leçon type d'entraînement par

Georges Ebert », 10 francs, à la Librairie de l'Auto.

■ Future championne. — Le livre que vous nous signalez est : « Pour devenir belle et le rester », par le professeur Desbonnets (20 fr.), à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre.

■ Cross Cyclo-Foot. — 1^o Avons transmis. 2^o Pouvez vous adresser ces photographies contre 2 fr. 75.

■ M^{lle} Riri. — La sociétaire de l'Alsacienne-Lorraine de Paris, Peyroud, fut championne de France en 1936 des 100 m. et 200 m. plat et figurait dans les épreuves de relais 4x100 et 4x200 m.

■ F. R. — 1^o Ce sont les dirigeants et les joueurs qui choisissent. 2^o Johnny Weissmuller est aujourd'hui passé professionnel. 3^o Ecrivez-nous ; vous répondrons par lettre ou à cette rubrique.

■ Le négro blanc de Rabat. — Procurez-vous « Le Cyclisme » aux Arts et Métiers graphiques, 18, rue Séguier, Paris.

■ P. Toppin. — Ne pouvez vous procurer nous-mêmes les livres que vous nous demandez. Ceux-ci existent actuellement et sont en vente à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre.

■ Un puncheur. — Le négro Jack Johnson est né le 31 mars 1878 à Galveston, au Texas.

■ Nénette. — Pour tout ce qui concerne l'Excelsior de Roubaix, écrire à M. Edrennes, 154, rue de Cartigny, à Roubaix.

■ Un Breton admirateur du football. — 1^o Abeglien est âgé de 28 ans, et Williams de 23 ans. 2^o Tous deux n'ont d'autre profession que celle de footballeur. 3^o Ecrivez-nous, transmettrons aux champions ce que vous désirez.



Jean Maréchal

Sauvé par la nuit

Dans le couloir de l'hôtel où nous nous trouvions, tous ses camarades, en tenue de course, étaient debout, autour de lui, le regardant, consternés. Au bout de quelques minutes, pourtant, Dewaele reprit connaissance et, aidé de ses camarades, il se rendit au départ qui avait lieu en pleine nuit ; heureusement, d'ailleurs, car si ses concurrents avaient pu voir la mine défaite de Dewaele, il est probable qu'au lieu de se dérouler à petite allure, le début de la course eût été mouvementé, et peut-être Dewaele eût-il perdu le Tour de France ; mais l'étape Grenoble-Evian comprenait l'ascension du Lautaret, du Galibier, des Arravis, et jusqu'à l'aube l'allure était généralement faible.

Toujours malade !

Petit à petit, Dewaele se remit ; il passa 6^e au col du Galibier et termina à Evian en bonne posture, n'ayant perdu que très peu de temps ; nous n'étions pas au bout de nos peines, car, jusqu'à Charleville, il nous fut impossible de l'alimenter ; aidé de ses coéquipiers, qui l'entourèrent avec sollicitude, il se traîna littéralement pendant trois étapes ; dès l'arrivée, on le couchait directement, et son alimentation se composait de bouillons de légumes : régime excellent pour un malade, mais peu propre à un athlète condamné à faire chaque jour plus de 200 kilomètres.



Georges Speicher

A Charleville, Desgrange décida que les rescapés du Tour de France partiraient en deux pelotons, à cinq minutes d'intervalle.

La fin des constructeurs

Finalement, Dewaele inscrivit son nom au palmarès du Tour de France, m'ayant donné les plus grosses émotions de ma carrière de directeur sportif. Je ne devais, d'ailleurs, plus faire le Tour de France. En effet, les organisateurs décidèrent de se passer des constructeurs, fournissant aux coureurs des machines de marque anonyme.

Le Tour était pour nous une épreuve à tuiles ; et nous avons pu souffler un peu en juillet...

Première rencontre avec Jean Aerts Première victoire !

Je passe sur les belles performances de Maréchal dans Paris-Roubaix et Paris-Tours, sur le Bordeaux-Paris gagné par Georges



René Le Grevès

Ronsse et qui marqua la fin des entraîneurs humains, et sur le Tour de France enlevé par André Leducq.

A Liège, au championnat du monde, mon ami, Paul Beving, me présenta Jean Aerts. Il était, à ce moment-là, sans maison de cycles et Beving me demanda de l'incorporer dans notre équipe ; je le fis avec plaisir et n'eus pas à m'en repentir, car, pour ses débuts, la saison suivante, il gagna Paris-Bruxelles, non sans difficultés, d'ailleurs, car, au moment de passer la frontière, il s'approcha de ma voiture et me dit :

« Patron, cela ne tourne pas bien, je vais laisser ça là. »

Comme j'étais déjà contrarié par l'abandon de deux ou trois de ses camarades, je lui répondis sans ménagement : « Toi, file dans le peloton, nous reparlerons de cela à l'arrivée. »

Sans mot dire, Jean reprit sa place, surmontant la petite défaillance qu'il avait à ce moment-là, et fut le plus brillant à l'arrivée, puisqu'il gagna en battant Bonduel et Romain Gyssels.

Depuis, Jean Aerts a remporté maints succès, notamment un championnat du monde à Floreffe. C'est un grand champion, brillant dans toutes les spécialités, que ce soit sur route, en américaine, dans les Six-Jours, voire même derrière moto.

Rebry, l'homme de Paris-Roubaix

Et Paris-Roubaix fut gagné en 1931 par Gaston Rebry qui le courait pour la sixième fois, sans être jamais descendu plus bas que la 6^e place.

Rebry est, on peut bien le dire, le prototype du coureur de Paris-Roubaix : connaissant le parcours merveilleusement, il sait, depuis Arras, à quel endroit exact il faut sauter le trottoir et à quel endroit il convient de reprendre la chaussée.

Doué d'un train formidable, il a souvent « écœuré » ses adversaires les uns après les autres.

Il fait partie de l'histoire de Paris-Roubaix, qu'il est le seul à avoir toujours aussi facilement digéré.

Un bel effort de Ronsse... et son abandon !

J'ai dit que Bordeaux-Paris allait être couru avec entraîneurs à motocyclette, et c'est avec impatience qu'on attendit la première expérience. La prise des entraîneurs avait été fixée à Orléans.



Maurice Archambaud

Dans la nuit, Ronsse, vainqueur de l'année précédente, creva à l'entrée de Libourne. Comme il était sérieusement craint de ses adversaires, je vous laisse à penser quelle chasse il eut à fournir pour rejoindre le peloton qui s'enfuyait à toutes pédales.

Et elle ne dura pas moins de 250 kilomètres, car il ne rejoignit que quelques kilomètres avant Poitiers, après avoir eu jusqu'à onze minutes de retard.

Assez inquiet sur le sort de mon leader, je m'approchai de lui et lui tins ce langage : « Roule au train sans efforts, si la chasse continue devant, tu ne rejoindras pas, si elle s'arrête, tu seras revenu sans être trop fatigué. »

Les principaux animateurs de la chasse furent Francis Péliissier et Le Calvez, qui n'allaient pas être récompensés de leurs efforts, car, à la suite du train rapide qui avait été mené toute la nuit, le peloton arriva avec deux heures d'avance à la prise des entraî-

neurs à Orléans et les motocyclettes de Francis et de Le Calvez n'étaient pas au départ : la vertu n'est pas toujours récompensée...

Ronsse, qui avait encore crevé quelques kilomètres avant Orléans, arriva à la prise des entraîneurs avec quatre minutes de retard ; il partit assez démoralisé et, à Etampes, il abandonna, après avoir montré, pendant cinquante kilomètres, vraiment peu d'aptitudes à coller au rouleau ; j'étais loin de penser qu'il serait un jour champion de Belgique et un des meilleurs stayers de l'époque.

L'histoire actuelle

Les dernières années sont présentes à la mémoire de tous ; les courses se sont multipliées à l'infini, il n'est pas rare de voir chaque dimanche trois ou quatre épreuves importantes.

Il faut bien l'avouer, les hommes s'usent vite...

1932 a été l'année de Romain Gyssels, 1933 celle de Speicher, 1934 celle de Lapébie, 1935 celle de Le Grevès, ceci dit pour signaler qu'il est rare qu'un coureur, brillant pendant une année, le soit encore l'année suivante.

Il serait à souhaiter que le calendrier routier international fût moins copieux, afin que les intéressés puissent se réserver un peu plus.

Entrer dans le menu pour les saisons qui viennent de s'écouler ?

Mais, à quoi bon ?... L'histoire actuelle du cyclisme routier, une histoire que chacun connaît bien, jeunes et vieux... et que je me réserve de conter plus tard, dans une vingtaine d'années, par exemple, lorsque Speicher, Le Grevès, Archambaud et autres Rossi et Sylvere Maes seront devenus des « Vieilles Gloires », des demi-vieux, et qu'une nouvelle génération de sportifs sera née, qui voudront connaître les petits secrets « des coureurs d'autrefois »...

Et si je finis centenaire, je...

Mais n'exagérons rien ; j'en connais trop...

FIN.

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet et Félix Léviton.



Jules Rossi

■ Futur Janin. — 1^{er} Janin est âgé de 27 ans et a pratiqué au Red Star. 2^e Abegglen et Courtois figurent parmi les meilleurs joueurs de Sochaux. 3^e Faites-nous savoir s'il s'agit d'un coureur sur piste ou sur route, d'un sprinter ou d'un stayer, etc...

■ 2 O. Q. P. — Adressez-vous à la Librairie de l'« Auto », 10, faubourg Montmartre, Paris.

■ Un fervent de la natation. — F. F. F. A., 24, rue de Londres, Paris.

■ Panthère agile — Amateur de jiu-jitsu — Le Pirate — Malarbe. — Avons transmis aux intéressés.

■ Lucien Broch. — 1^{er} « Le Sport cycliste », à la Librairie de l'« Auto », 10, faubourg Montmartre. 2^e Prenez conseil d'un moniteur.

■ Admirateur du F. C. Oloronnais. — Vous nous écrivez en joignant un timbre-pour réponse et... vous omettez votre adresse. Adressez-vous à la Fédération française de Rugby, 61, rue des Petits-Champs, Paris.

■ Roses noires. — Vous joignez un timbre pour la réponse et vous oubliez de nous donner votre adresse. Lettres transmises. — René Le Grevès est né à Paris le 6 juillet 1910.

■ Une anonyme. — 1^{er} Di Lorto se prénomme Raphaël. 2^e Il est âgé de 27 ans. 3^e Hiden se prénomme Rudolf et, pour ses amis, « Rudi ». 4^e Tout dépend de la forme des joueurs au moment de leur sélection.

■ Un sportif M. L. — 1^{er} Tout dépend de la forme de ces joueurs au mo-

ment de la sélection. 2^e M. Barreau est sélectionneur unique de l'équipe de France.

■ Football quand tu nous tiens... — Le onze de l'Europe occidentale qui rencontrera l'équipe de l'Europe orientale n'est pas encore formé.

■ R. R. Moulins. — 1^{er} Vaillant, le goal de l'Amiens A. C., n'est pas Amiennois de naissance. 2^e Aucun club ne réalisait autant de matches nuls cette année que l'Amiens A. C. 3^e Non, l'Amiens A. C. n'a jamais remporté la Coupe de France.

■ Jeannette. — Ne pouvons répondre Jean Goujon n'est pas sélectionné pour à cette question d'ordre privé. 2^e Non, le Tour de France. 3^e Raymond Mauret a les cheveux châtains.

■ Martin L. — 1^{er} Oui. 2^e Transmettez-nous vos lettres, les ferons parvenir. 3^e Hiden et Jordan ne sont pas encore naturalisés Français. 4^e L'équipe française pour le Tour 1937 n'est pas encore définitivement formée.

■ Mlle Opusset. — 1^{er} Roger Le Nizery court depuis quatre ans, il réside actuellement à la Celle-Saint-Cloud. 2^e Georges Speicher est né le 8 juin 1907.

■ Admirateur de Speicher. — 1^{er} Ecrivez-nous, ferons parvenir. 2^e Tout ceci se résume à une question de préférence.

■ Le forgeron Cououias. — Il est très difficile de vous fixer dans cette rubrique le prix payé pour chaque joueur de football, le montant de leurs appointements, et leur profession. En ré-

gle générale, les joueurs que vous nous citez sont footballeurs et professionnels.

■ Un espoir. — Nous pouvons vous adresser les numéros du Tour de France 1931 au prix de 2 fr. 25 pièce, soit au total 11 fr. 25 plus 0 fr. 50 de port.

■ Un goal admirable. — 1^{er} Le tournoi de football de l'Exposition s'est terminé le dimanche 6 juin à Paris. 2^e Le capitaine du Racing Club de Paris est Dellour, celui de Lille Beaucourt, du Red Star Chanterelle, de Rouen Nicolas, et de Metz Fosset.

■ Lily, à Champigny. — Les Linnets de Saint-Maur furent à plusieurs reprises championnes de France de basket-ball. Leur siège et leur stade se trouvent 2, avenue de Neptune, à Saint-Maur.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Course n° 7 CHAMPIONNAT PRO SUR ROUTE

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche, sur l'enveloppe de réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH » BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 7 - CHAMPIONNAT DE FRANCE PRO SUR ROUTE

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans LE CHAMPIONNAT DE FRANCE PRO SUR ROUTE

1^{er} 2^e 3^e

Question subsidiaire destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris, avant le 11 juin à minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

NOTRE CONCOURS DE PRONOSTICS

Résultats du Concours n° 4 (PARIS-SAINT-ETIENNE)

1. Ragouillaux René, Dormans (Marne). gagne 300 francs. Il a désigné le vainqueur de la course. Temps indiqué : 12 h. 42' 25".
2. Bertelle Fernand, à Boulogny (Meuse). gagne 200 francs. Il a désigné le vainqueur de la course. Temps indiqué : 12 h. 27' 12".
3. Méchain Louis, à Istres (B.-du-Rhône). gagne 100 francs. Il a désigné le vainqueur de la course. Temps indiqué : 12 h. 24' 10". Rappelons que Paris-Saint-Etienne fut gagné par Clouet en 12 h. 48 m. 39 s.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que ceux d'entre eux qui auraient désigné le vainqueur d'une épreuve sans avoir pour cela indiqué exactement le second et le troisième de ladite course ont intérêt à se faire connaître afin d'éviter toute omission dans le classement de notre concours.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

30 ANS sur
les routes
de France

PAR

Ludovic FEUILLET



Dans la pénible côte de Longjumeau, après la crevaison de Rognat, griffes et dissemens des spectateurs, qui, sous le soleil brûlant, l'arrivée des coureurs sentent leur enthousiasme. — Oubron, minant exténué ; mais quel bel effort de cent kilomètres. — En médaillon